L'ÉCRIN MUSICAL

RECUEIL DE

Romances, Chansons et Melodies

Les plus Nouvelles et les plus Populaires

Prix net, - - 35 cents

TABLE DES MATIERES

	Pages.	Prix*
Berceuse de Jocelyn	28	50c
Berceuse d'amoureux	6	
Brise des nuits	20	50c
Ce n'était qu'un beau songe	24	
Ce que l'on souffre quand on aime	46	35c
Cherchez	26	50c
Dans mes voyages	4	
Embarquez-vous	42	25c
Ivresse d'oiseaux	60	50c
Je n'ose	32	50c
Je suis un peu grise	8	
Canadienne	50	25c
La chanson de Marinette	14	50c
La cousine Marguerite	16	
La valse des baisers	40	25c
Le Credo du paysan	10	25c
L'enfant chantait la Marseillaise	18	35c
Le jour où vous m'avez aimé	13	
Le petit crucifié	34	25c
Le réveil d'un beau jour	54	35c
Le temps des roses	25	25c
Les choses qui grisent	17	
Les femmes y a qu'ça!	12	30c
Les mains de l'aimée	62	
Les Nationals	9	
Les regrets de Mignon	52	50c
Les vieux parfums	22	
Maudite soit la guerre	44	35c
O Canada, mon pays, mes amours	56	35c
O Canada, terre de nos aïeux	58	25c
Plus grand dans son obscurité	38	50c
Pour qui ton cœur	36	50c
Quand l'oiseau chante	30	50c
Reviens Lisette	48	35c
Stances à l'Océan	23	50c
Toujours vous	43	
Verduronette	3	

* La seconde colonne sert à indiquer le prix du morceau avec accompagnement de piano.

MONTREAL

J. G. YON, Editeur et Importateur de Musique

266 Ste-Catherine Est

M1730
E36

ENREGISTRÉ conformément à l'Acte du Parlement du Canada, en l'an mil huit cent quatre-vingt-dix-neuf, par J. G. Yon, au ministère de l'Agriculture, à Ottawa.

L'ECRIN MUSICAL

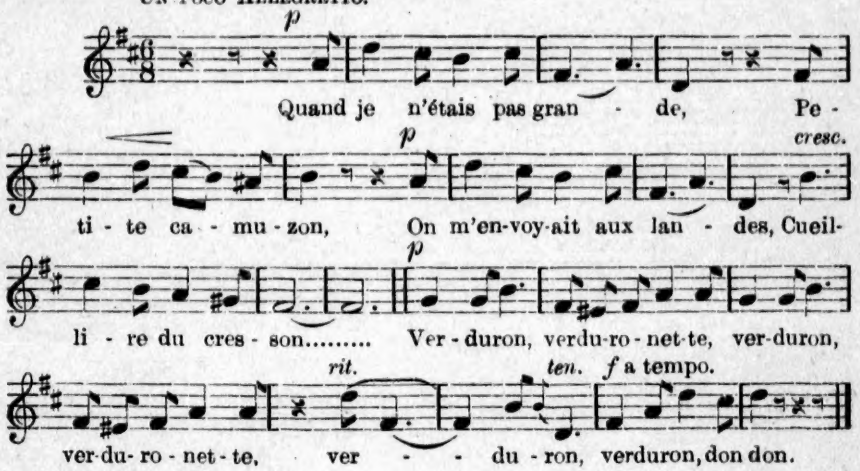
VERDURONETTE

ANCIENNE CHANSON

Paroles du XVIIe Siècle reconstituées par M. V***

Musique de J. B. WEKERLIN

UN POCO ALLEGRETTO.



2

La fontaine était creuse,
Je suis tombée au fond;
J'étais pas bien heureuse....
Passèr'nt trois compagnons.

Verduron, verduronette,
Verduron, verduronette,
Verduron, verduron, don, don.

3

" Que fait's-vous là, la belle,
Pêchez-vous du poisson ? "
Hélas! non, leur dit-elle,
Je suis tombée au fond.

Verduron, verduronette,
Verduron, verduronette,
Verduron, verduron, don, don.

4

" Que donn'rez-vous, bergère?
Nous vous retirerons."
Remontez-moi sur terre,
Après ça nous verrons.

Verduron, verduronette,
Verduron, verduronette,
Verduron, verduron, don don.

5

Quand fut sur la margelle,
Chanta-z-une chanson.
" Ce n'est pas ca, la belle,
Que nous vous demandons.

Verduron, verduronette,
Verduron, verduronette,
Verduron, verduron, don don.

6

" C'est votre cœur en gage,
Palsembleu ! nous l'aurons."
Leur fit un beau fromage, (1)
Leur tourna les talons.

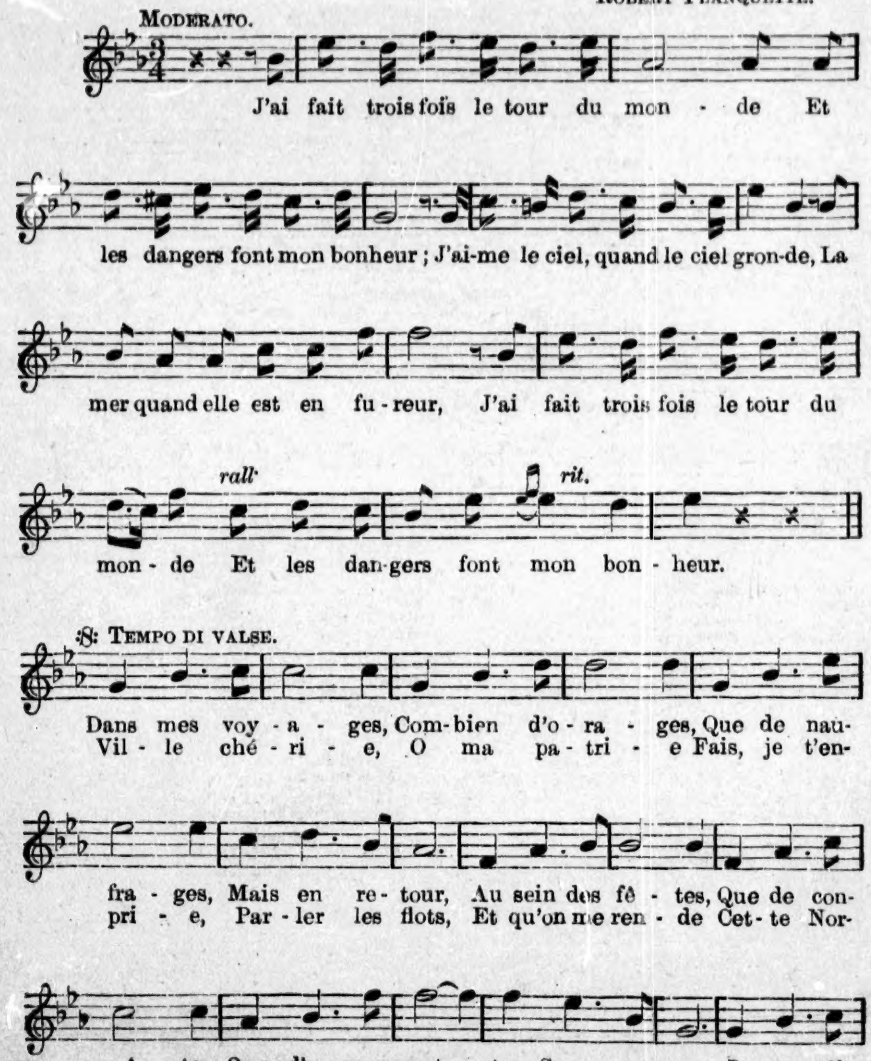
Verduron, verduronette,
Verduron, verduronette,
Verduron, verduron, don, don.

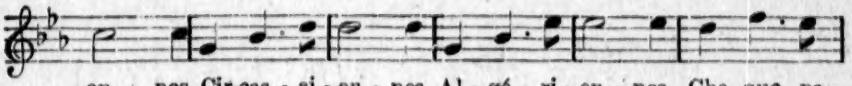
(1) Une révérence.

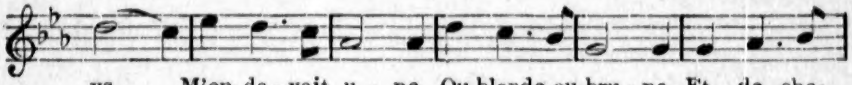
DANS MES VOYAGES

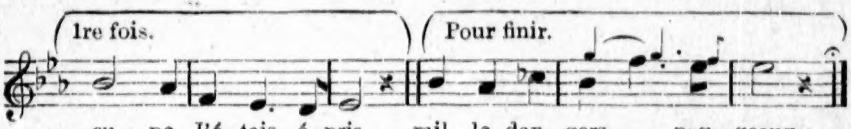
(Les Cloches de Corneville)

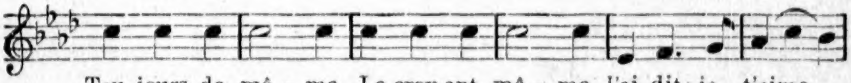
Robert Planquette.

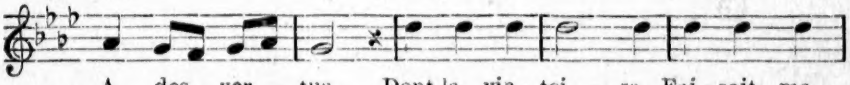



en - nes, Cir-cas - si - en - nes, Al - gé - ri - en - nes, Cha-que pa-
naî - tre, La voir re - naî - tre, Et m'ap - pa-raî - tre, Sor-tant des

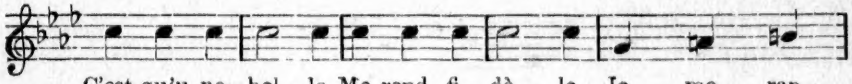

ys M'en de - vait u - ne Ou blonde ou bru - ne Et de cha-
flots Tout m'est fa - ci - le, Fut - il u - ti - le De bra - ver

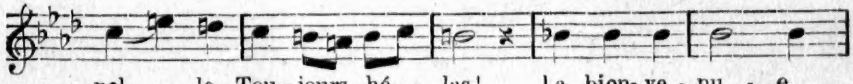

1re fois.
Pour finir.
cu - ne J'é - tais é - pris. mil - le dan - gers..... nou - veaux.

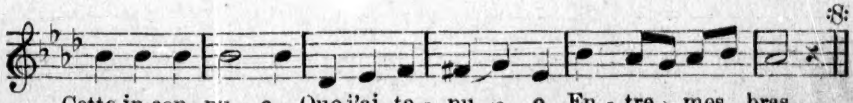

Tou-jours de mê - me, Le croy-ant mê - me, J'ai dit je t'aime


A des ver - tus, Dont la vic - toi - re Fai - sait ma

gloi - re, Et ma mé - moi - re Ne les voit plus.

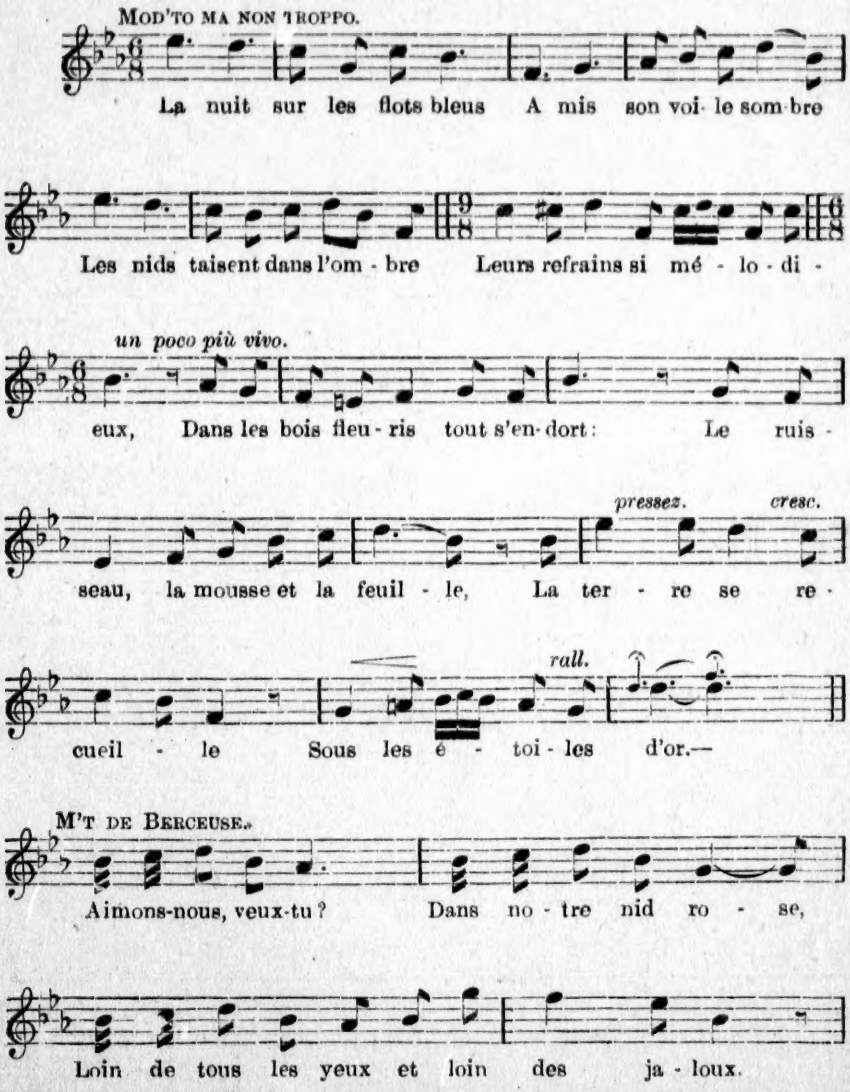

C'est qu'u-ne bel - le Me rend fi - dè - le, Je me rap -

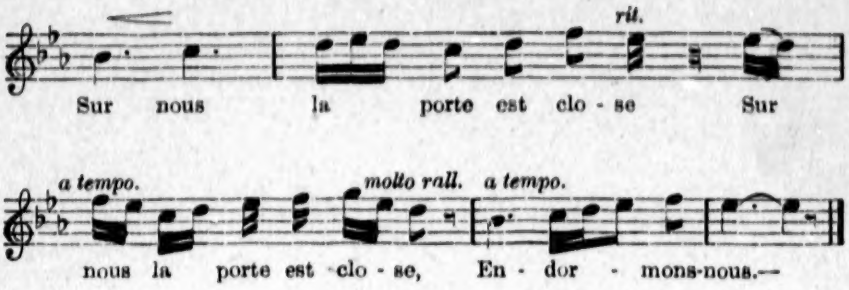

pel - le Tou - jours, hé - las! La bien- ve - nu - e,


Cette in-con - nu - e, Que j'ai te - nu - e En - tre mes bras.

BERCEUSE D'AMOUREUX

Poésie d'OCTAVE PRADELS — Musique d'ANDRÉ PRADELS





2

La lune à l'horizon
Montre son croissant blême,
Au Dieu qui veut qu'on aime
Viens chanter la douce oraison.
Et dans notre cœur enchanté,
Du bonheur fêtons l'heure brève,
Donnons à notre rêve
Une réalité.

Aimons-nous, veux-tu ? dans notre nid rose,
Loin de tous les yeux et loin des jaloux...
Sur nous la porte est close :
Endormons-nous.

3

Sur les sentiers calmés
Vois-tu les lucioles,
Danser leurs farandoles,
Eclairant les airs embaumés ?
Ce sont les esprits des heureux
Descendant du ciel qu'ils habitent
Et qui, le soir, visitent
Les jeunes amoureux.

Aimons-nous, veux-tu ? dans notre nid rose,
Loin ne tous les yeux et loin des jaloux...
Sur nous la porte est close :
Endormons-nous.

JE SUIS UN PEU GRISE

(LA PÉRICHOLE)

Couplets chantés avec un immense succès par
MME DARTIGNY au Parc Sohmer

ANDANTINO. J. OFFENBACH.

:S: LA PÉRICHOLE.

1. Ah! quel dî - ner je viens de fai - re Et quel vin
2. Si ma pa - role est un peu va-gue, Si tout en

ex - tra - or - dinai - re, J'en ai tant bu, mais tant tant tant, Que je crois
marchant je zig-za - gue, Et si mon œil est é - gril-lard, Il ne faut

bien..... que main - te - nant } Je suis un peu grise, un peu
s'en é - ton - ner car }

gri - se, Mais chut! faut pas qu'on le

rit.

di - se, chut! faut pas, faut pas. :S:

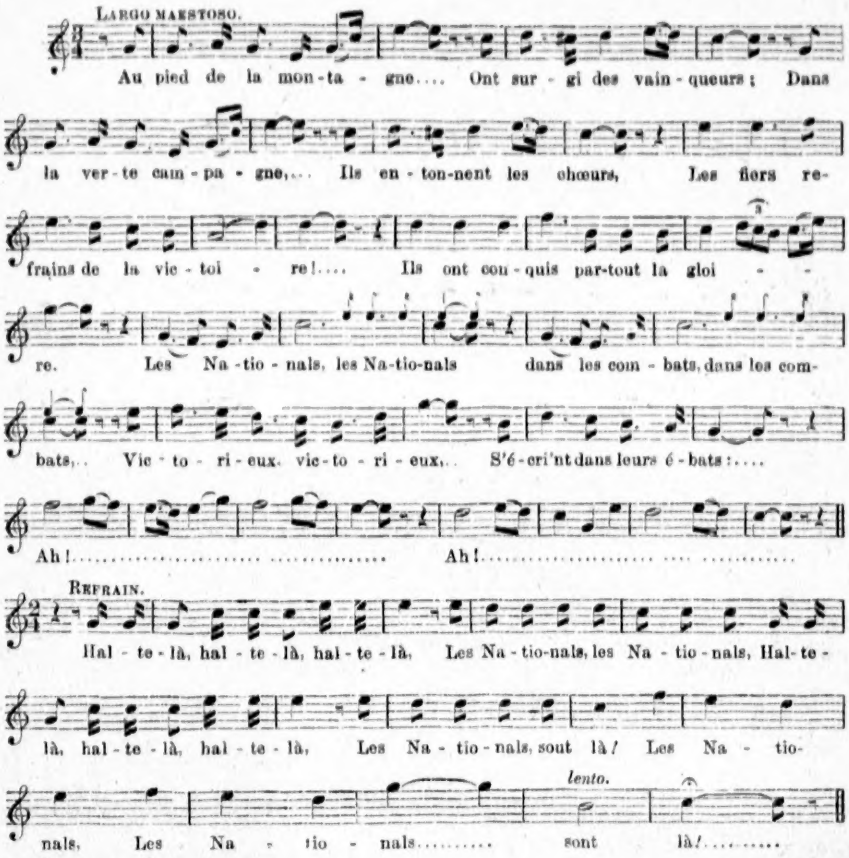
Dédié aux membres du Club de lacrosse " Le National "

Sur l'air : LES MONTAGNARDS

LES NATIONALS

Paroles de LOUIS J. PARADIS

Musique de A. ROLAND

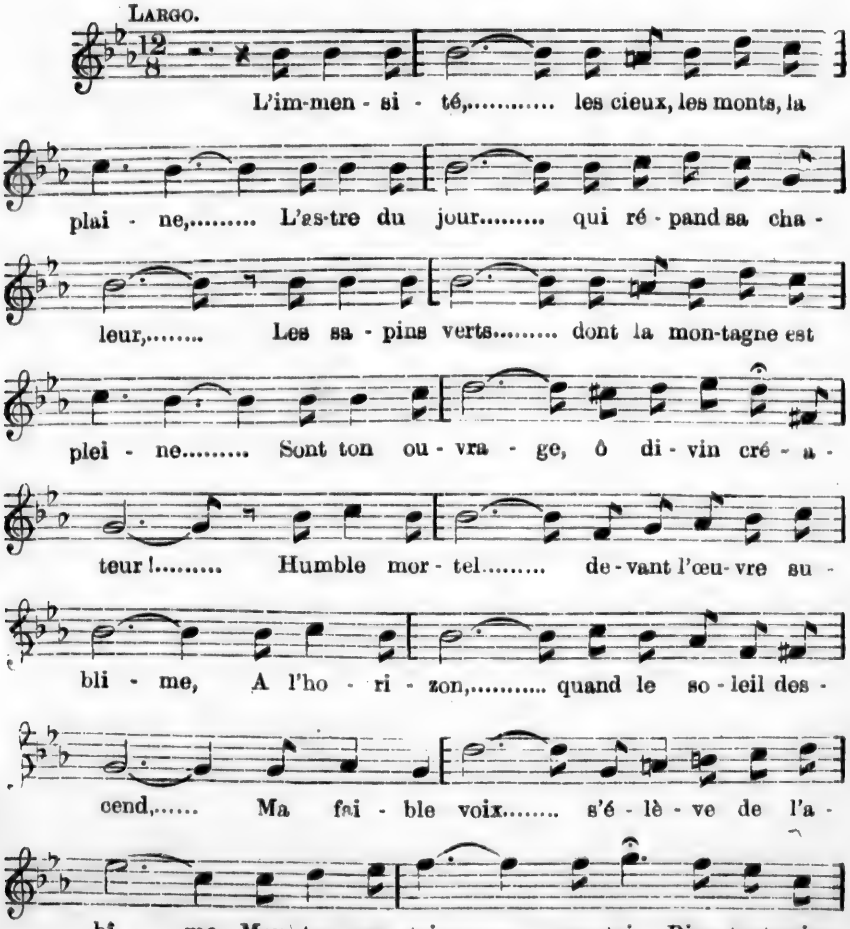


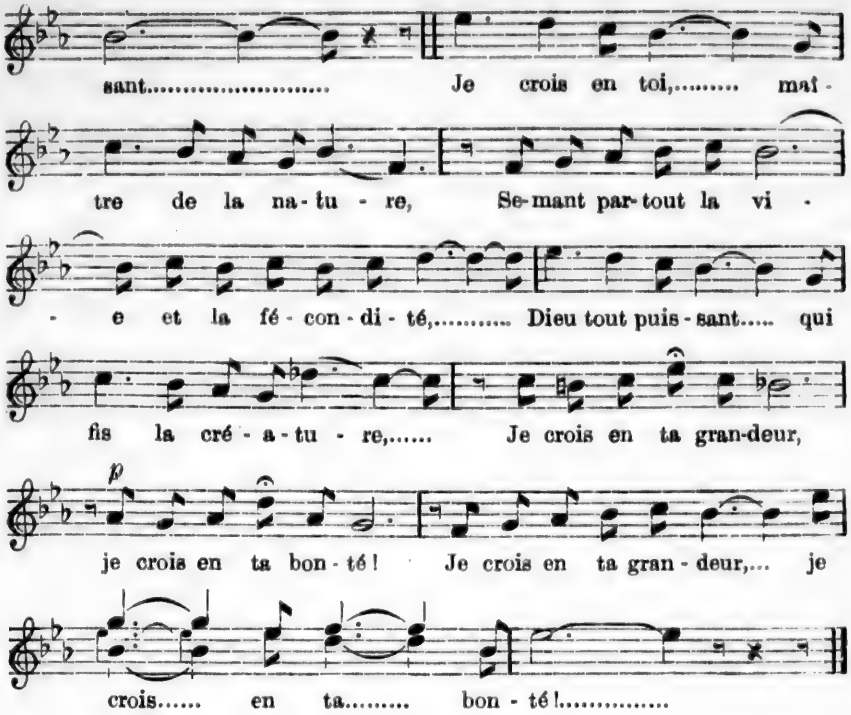
Tout le peuple s'apprête
A chanter leurs hauts faits ;
C'est pour nous jour de fête,
O Canadiens-français !
Chantons ces joueurs intrépides,
De triompher toujours avides ;
Les Nationals (*bis*) sont toujours là (*bis*)
Pour faire honneur (*bis*) à notre Canada.
Ah ! ah ! etc.

En avant pour la gloire ;
Recueillez des lauriers ;
Peuple, chante victoire
Pour tes vaillants guerriers !
Suivez toujours la même trace,
O Canadiens, vaillante race !
Les Nationals (*bis*), vaillants soldats (*bis*),
Soyez toujours (*bis*) vainqueurs dans vos combats.
Ah ! ah ! etc.

LE CREDO DU PAYSAN

Paroles de S. et F. BOREL. Musique de R. GOUBLIER.





2

Dans les sillons creusés par la charrue
Quand vient le temps je sème à large main
Le pur froment qui pousse en herbe drue,
L'épi bientôt va sortir de ce grain ;
Et si parfois la grêle ou la tempête
Sur ma moisson s'abat comme un fléau,
Contre le ciel loin de lever la tête,
Le front courbé, j'implore le Très-Haut !
Je crois en toi, etc.

3

Mon dur labeur fait sortir de la terre
De quoi nourrir ma femme et mes enfants.
Mieux qu'un palais j'adore ma chaumière ;
A ses splendeurs je préfère mes champs.
Et le dimanche, au repas de famille,
Lorsque le soir vient tous nous réunir,
Avec mes fils et ma femme et ma fille,
Le cœur content, j'espère en l'avenir.
Je crois en toi, etc.

4

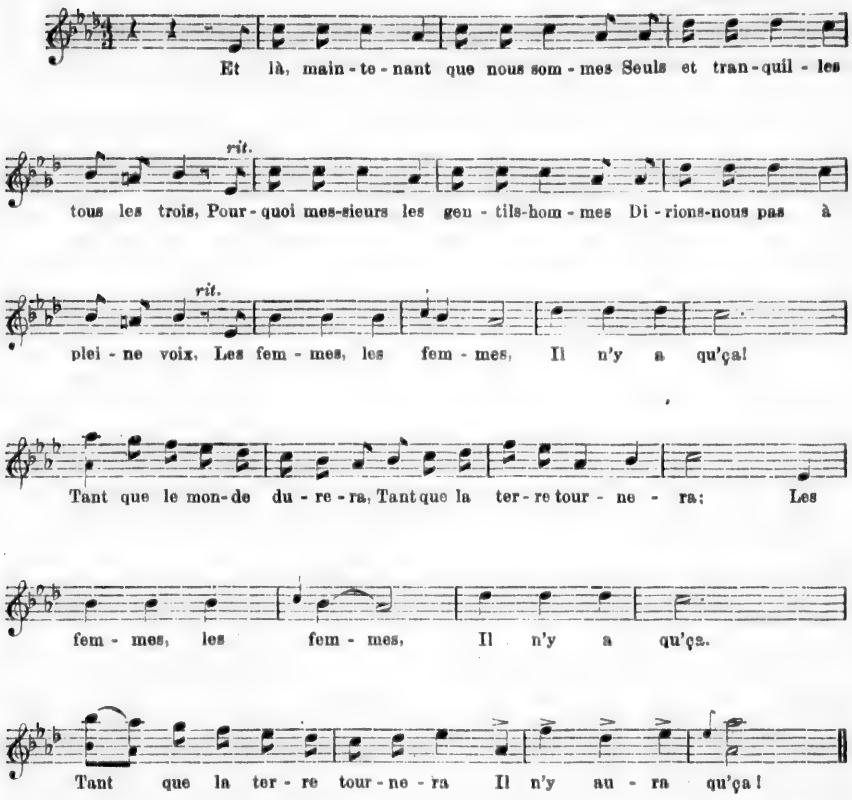
Si les horreurs d'une terrible guerre
Venaient encor fondre sur le pays,
Sans hésiter, là-bas, vers la frontière,
Je partirais de suite avec mes fils.
S'il le fallait, je donnerais ma vie
Pour protéger, pour venger le drapeau.
Et fièrement, tombant pour la patrie,
Je redirais aux portes du tombeau :

Je crois en toi, Maître de la nature,
Toi dont le nom divin remplit l'immensité,
Dieu tout puissant qui fis la créature,
Je crois (*bis*) en toi comme à la Liberté ! (*bis*)

LES FEMMES, IL N'Y A QU'ÇA !

Couplets de la *Périchole* chantés par M. ARAMINI au Parc Sohmer.

J. OFFENBACH.



2

Voyez, messieurs, comme ils sont tristes
Les gens qui rêvent le pouvoir ;
Nous sommes gais, nous les artistes,
Et c'est ce qui nous fait avoir
Des femmes, etc.

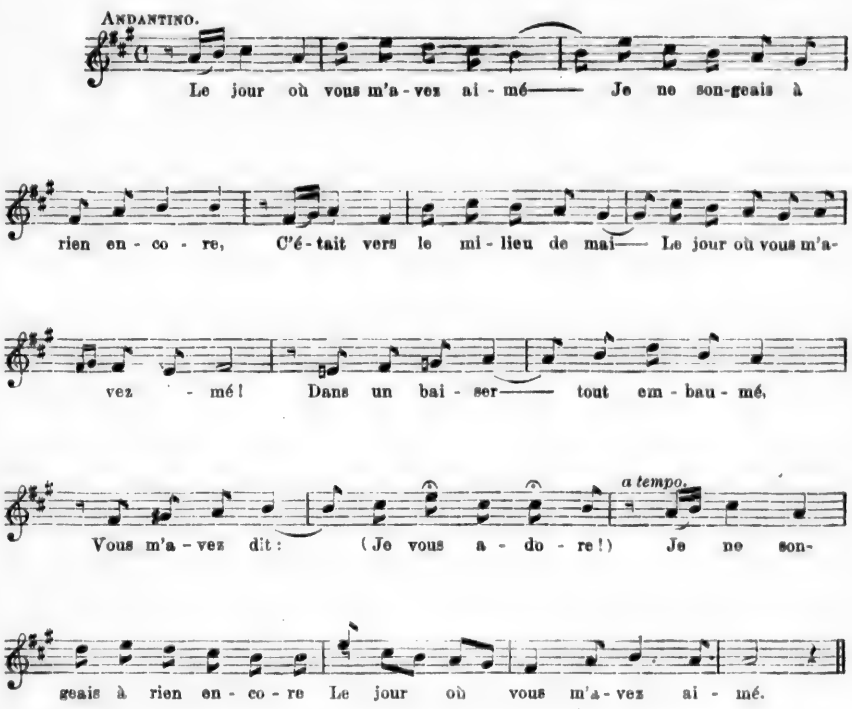
3

Voulez-vous faire une expérience ?
Arrêtons les gens qui pass'ront.
Et d'mandons-leur à quoi ils pensent,
J'parie dix sous qu'ils répondront :
Aux femmes, etc.

LE JOUR OU VOUS M'AVEZ AIME

TRIOLETS

Poésie de M. Dr FÉRAUDY. Musique de JUSTIN CLÉRICE.



2

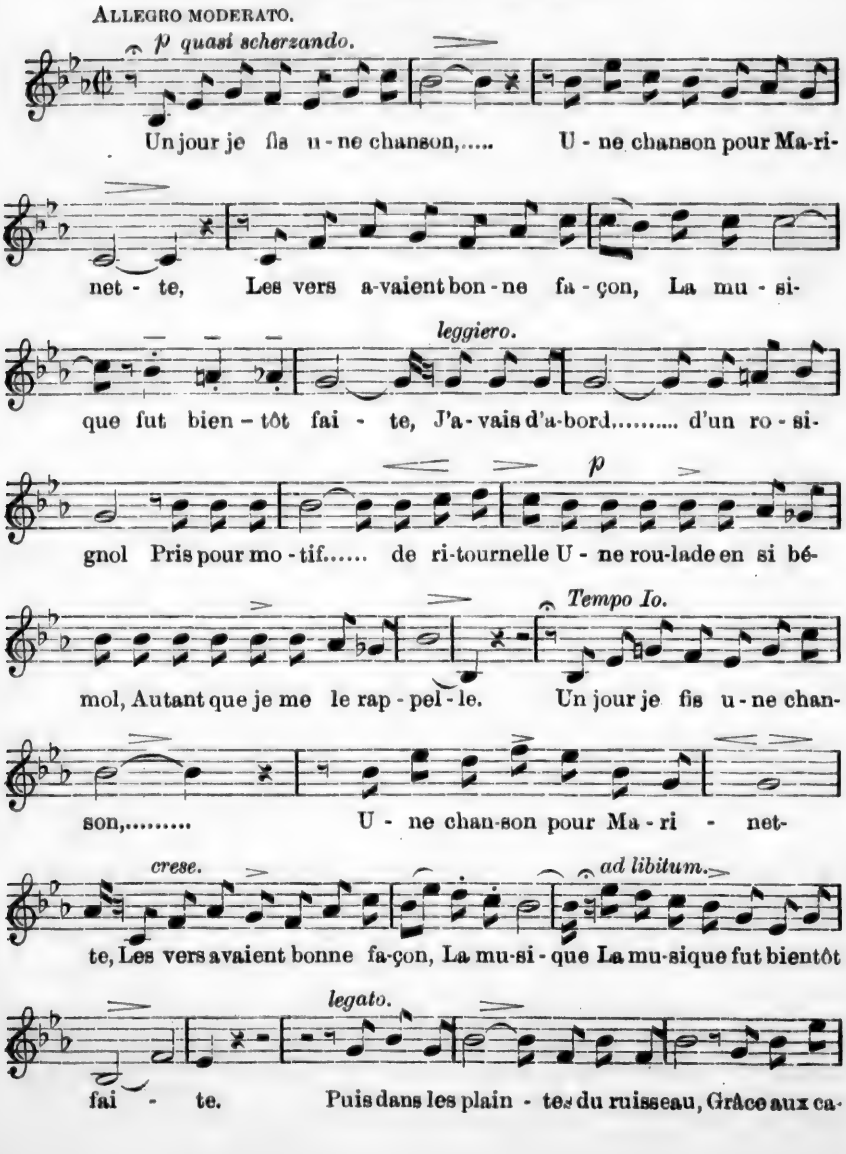
Depuis que vous m'avez aimé,
Que mon cœur a versé de larmes ;
Vous l'avez meurtri, décimé,
Depuis que vous m'avez aimé !
Moi, je n'avais rien réclamé,
Quand je fus pris partant de charmes ;
Que mon cœur a versé de larmes
Depuis que vous m'avez aimé !

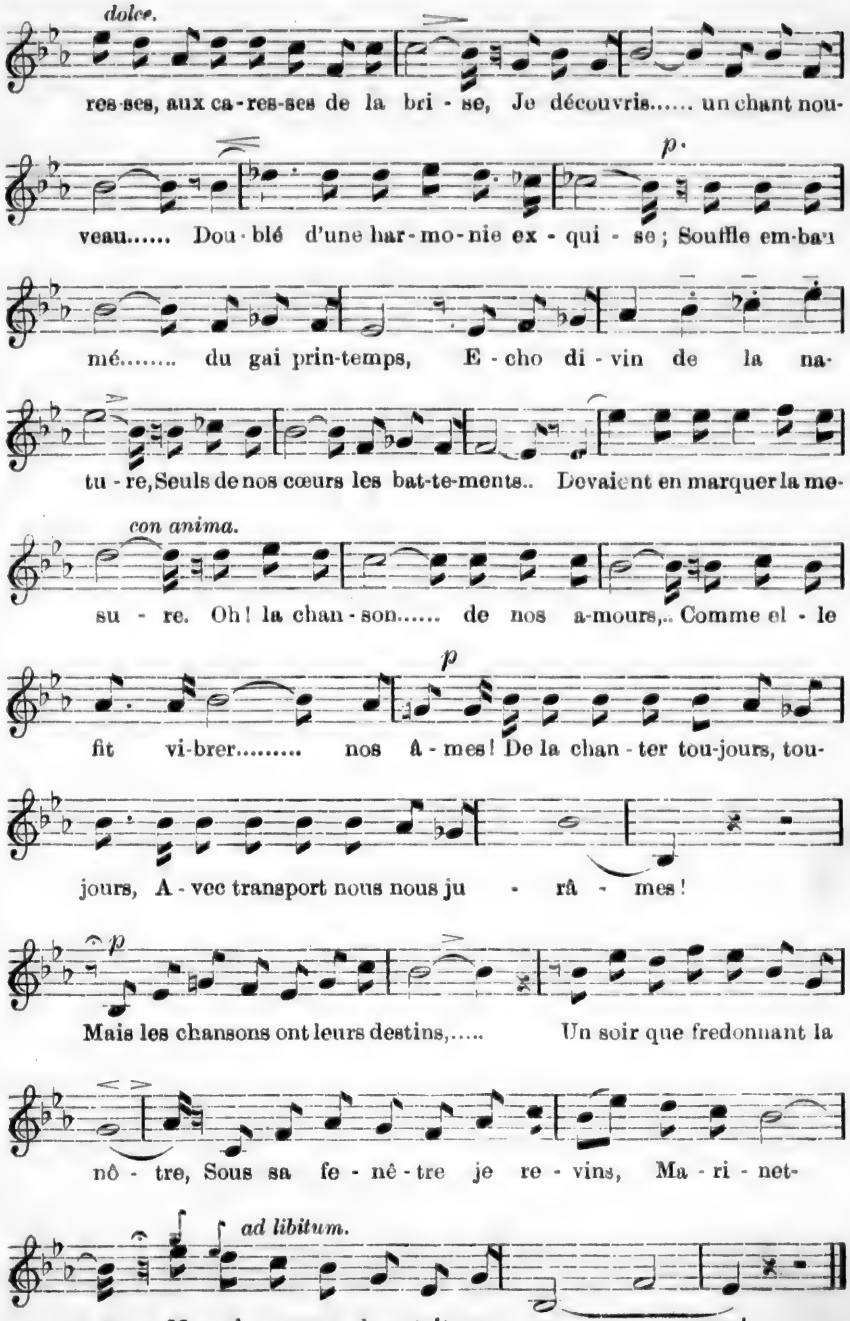
Ah ! pourquoi m'avez-vous aimé !
Si votre amour n'est qu'un mensonge,
C'était si simple en résumé ;
Ah ! pourquoi m'avez-vous aimé ;
Mon pauvre cœur dès lors fermé
S'en souviendrait comme d'un songe...
Si votre amour n'est qu'un mensonge,
Ah ! pourquoi m'avez-vous aimé !

LA CHANSON DE MARINETTE

SOUVENIR

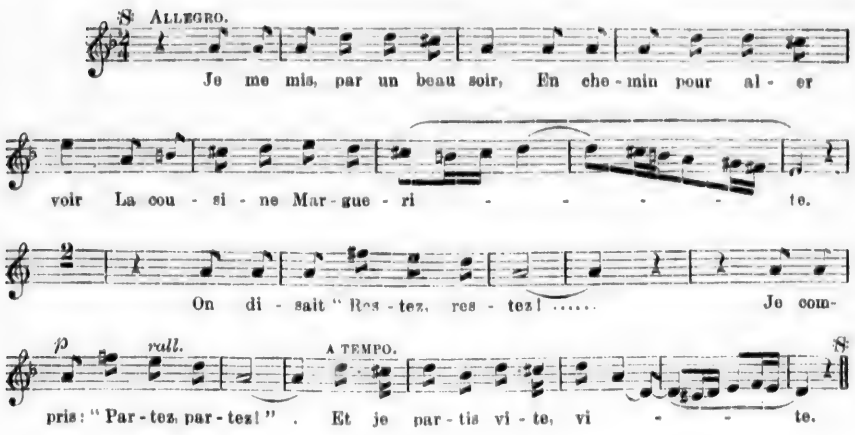
Paroles et Musique de D. TAGLIAFICO




dolce.
res-ses, aux ca-res-ses de la bri - se, Je découvris..... un chant nou-
veau..... Dou-blé d'une har-mo-nie ex - qui - se ; Souffle em-ba-
p.
mé..... du gai prin-temps, E - cho di - vin de la na-
tu - re, Seuls de nos cœurs les bat-te-ments.. Devaient en marquer la me-
con anima.
su - re. Oh ! la chan - son..... de nos a-mours,.. Comme el - le
p
fit vi-brer..... nos â - mes ! De la chan - ter tou-jours, tou-
jours, A - vec transport nous nous ju - râ - mes !
p
Mais les chansons ont leurs destins,..... Un soir que fredonnant la
nô - tre, Sous sa fe - nê - tre je re - vins, Ma - ri - net-
ad libitum.
te... Ma - ri - nette en chan - tait une au - tre !

LA COUSINE MARGUERITE

PAROLES ET MUSIQUE DE GUSTAVE NADEAU



2

Je passai près d'un moulin
Dont le soleil au déclin
Allongeait l'ombre petite.
Il disait : " Tic, tac, tic, tac ! "
Je compris : " Clic, clac, clic, clac ! "
Et je marchai vite, vite.

3

La nuit me prit dans le boi
Le rossignol, de sa voix,
Vint encor hâter ma fuite.
Il disait : " Fa, do, ré, la ! "
Je compris : " Adorez-la ! "
Et je trottai vite, vite !

4

Puis un coq, dans le lointain,
Donna l'éveille au matin :
Le jour pu paraître ensuite.
Il disait : " Cot, cot, cot, cot ! "
Je compris : " Margot, Margot ! "
Et je volai vite, vite.

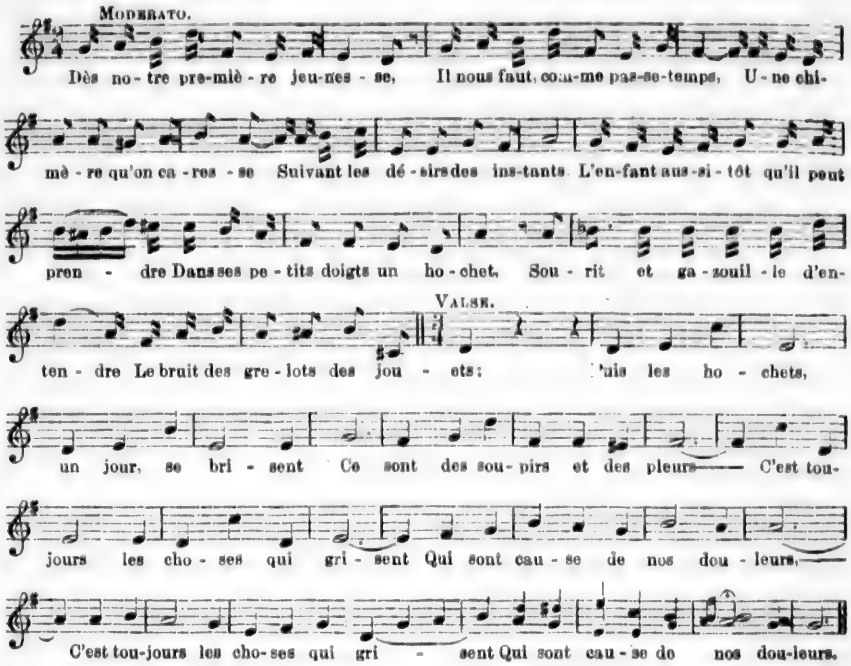
5

Margot était dans la cour,
J'arrive et lui dis : Bonjour !
Elle était toute interdite.
Elle ne répondit rien.
Cette fois je compris bien...
Et je l'embrassai bien vite.

LES CHOSES QUI GRISENT

CHANSON

Paroles de LOUIS BOUVET. Musique d'EUGÈNE PONCIN.



2

A vingt ans, le cœur et la tête
De folles amours sont emplis,
L'existence semble une fête
Que l'on croit éternelle, puis,
Tout comme le hochet d'ivoire
Qu'à briser le sort se complaît.
L'aimée, alors qu'on n'y peut croire,
Quitte le nid où l'on s'aimait.

Quand les hochets du cœur se brisent,
Ce sont des soupirs et des pleurs;
C'est toujours les choses qui grisent
Qui sont cause de nos douleurs.

3

Jean est, depuis peu, militaire,
Il aime son métier vraiment,
Et, de le voir ainsi, sa mère
Se dit que le gars a du sang.
Soudain là-bas . . le canon tonne!
Jean comme un lion s'est battu,
Mais, après la guerre, personne
Chez la maman n'est revenu.

Deuils glorieux, mais qui vous brisent!
C'est beau de mourir en vainqueurs,
Mais ce sont ces choses qui grisent
Qui sont cause de nos douleurs.

L'Enfant chantait la Marseillaise

CHANSON

Paroles de VILLEMER — Musique de LUCIEN COLLIN

ALLEGRO MARZIALE. *Ben legato e dolce.*

Dans un vil - la - ge de l'Al - se - ce. Par-

mi les soldats du vain-queur, U - ne blon - de fil - let - te

pas - se, En mur - mu - ran un air ven - geur.

En l'en - ten-dant ain - si chan - ter Notre en - cien hym - ne de

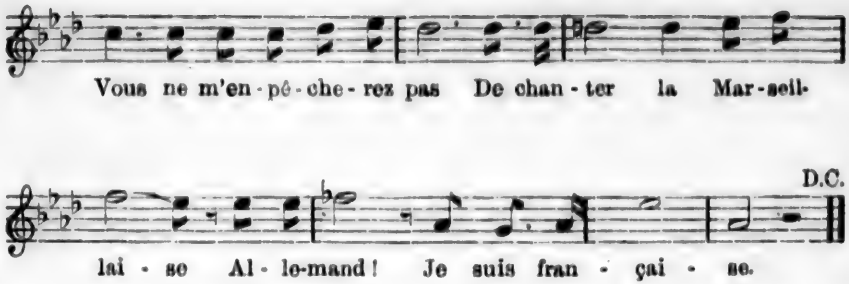
guer - re, Tais - toi, lui crie un of - fi - cier, Mais ré - pon-

dant d'u - ne voix fiè - re.

REFRAIN.

L'enfant lui

dit : Je suis fran - çai - se Et mal gré tous vos sol - dats,



2

—Dès que reverdit la prairie,
Regardez partout dans nos champs
Les trois couleurs de ma patrie
Fleurir devant vos régiments.
L'officier dit en pâlissant :
—L'Alsace est nôtre de naissance,
—Ce n'est pas vrai, répond l'enfant,
Vous l'avez volée à la France.

L'enfant redit, etc.

3

—Des soldats de la République
Vous l'avez appris, autrefois,
Lorsque la meute germanique
Voulut nous ramener des rois.
Nos pères, sur les bords du Rhin,
Et sur les remparts de Mayence,
Puis devant vous en plein Berlin,
La chantaient buvant à la France.

L'enfant redit, etc.

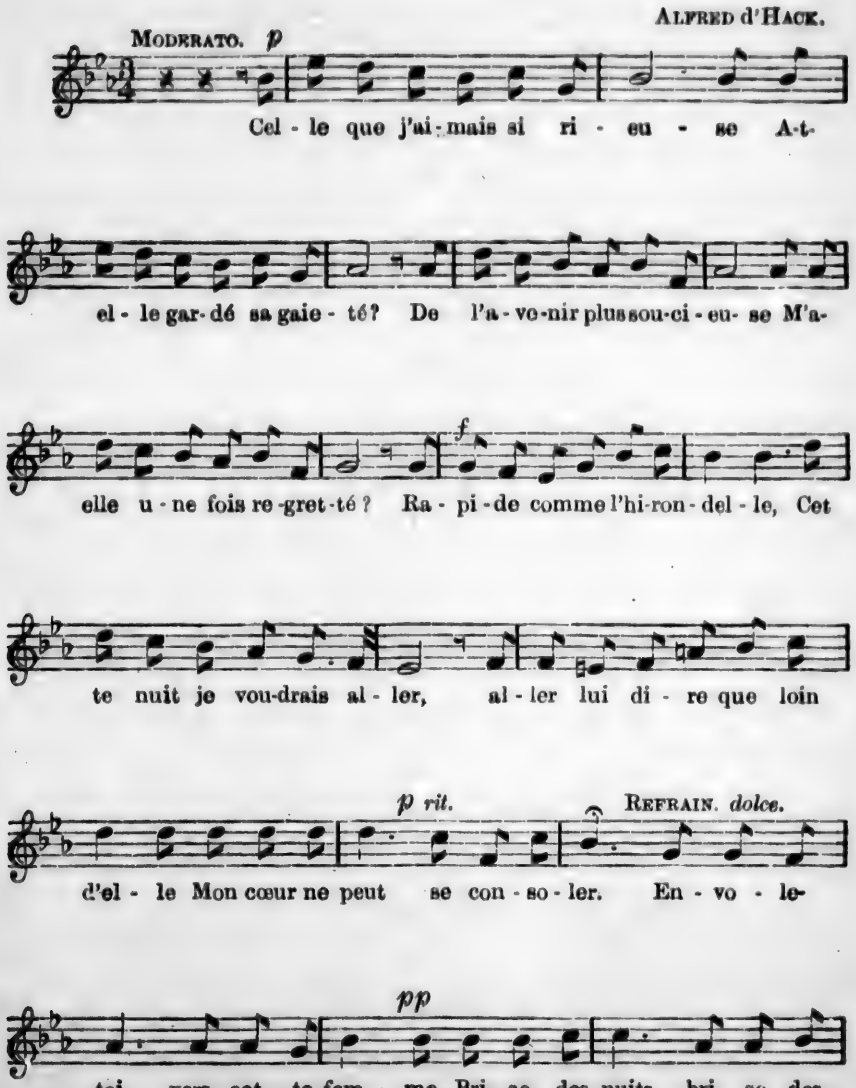
4

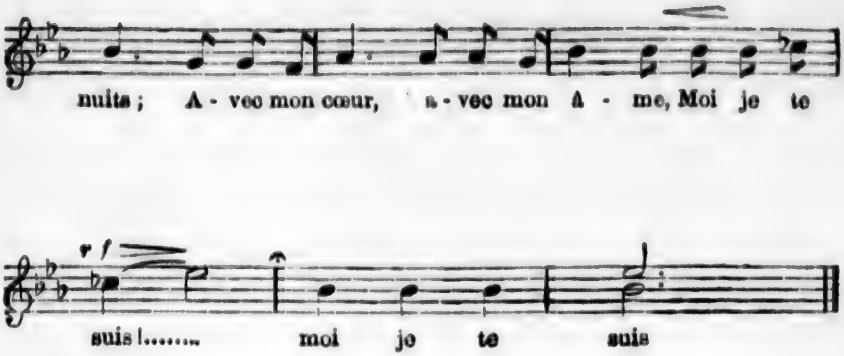
L'officier, héros de Bazeille,
Tenait son sabre à la main,
Il la frappe et l'enfant vermeille
Pâlit et chancelle soudain,
Epongeant le sang de son front.
Elle dit :—A l'autre campagne,
Les canons français s'en iront
Vous la chanter en Allemagne.

L'enfant redit :—Je suis française,
Un jour vous n'empêcherez pas
Que nos clairon et nos soldats,
Chez vous chanten la Marseillaise
Allemand ! Je meurs française !

BRISE DES NUITS

MÉLODIE





2

A sa fenêtre, si rêveuse,
Tu la vois verser quelques pleurs,
Dans sa chevelure soyeuse
Secoue un doux parfum de fleurs.
Sur ses lèvres, où son haleine
Exhala son premier amour,
Sur ses lèvres qu'elle ouvre à peine,
Brise des nuits souffle à ton tour,

Envole-toi vers cette femme,
Brise des nuits, (bis)
Avec mon cœur, avec mon âme.
Moi je te suis !... (bis)

3

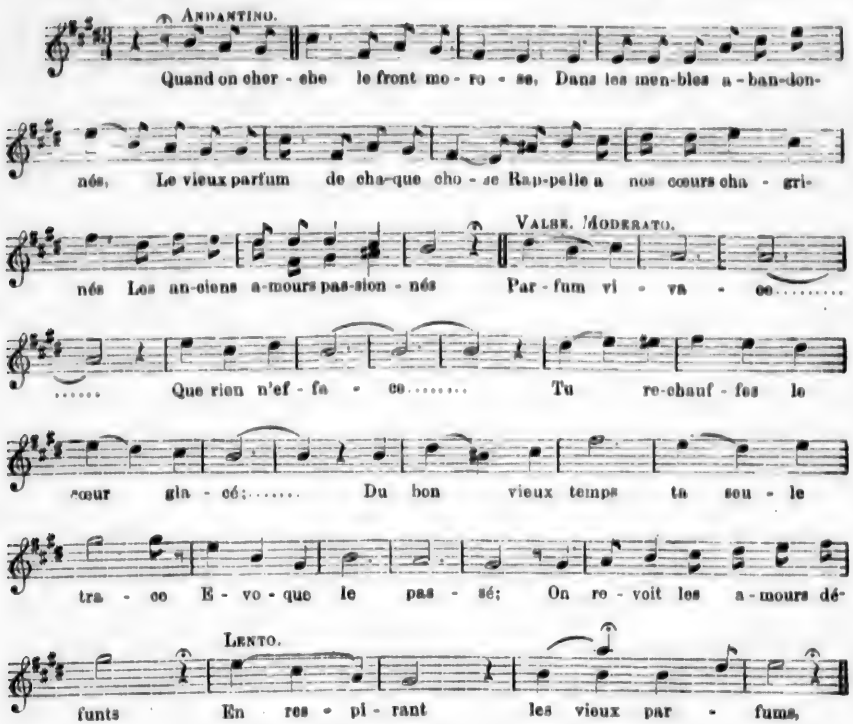
Si tu la vois, seule et pensive,
S'égarer à l'ombre des bois,
Ou courir le long de la rive,
Qui nous vit rêver tant de fois !
Dis-lui que malgré les années
Son nom ne s'est point effacé
De mon cœur, où sont fanées
Toutes les roses du passé !

Envole-toi vers cette femme,
Brise des nuits, (bis)
Avec mon cœur, avec mon âme,
Moi je te suis !... (bis)

LES VIEUX PARFUMS

CHANSON

Paroles de LÉO LELIÈVRE. Musique de C. CONTRONE.



II

Le vieux parfum nous fait revivre
Les beaux jours qui sont écoulés:
Un coffret, une lettre, un livre
Ont de vieux parfums indiscrets
Qui rappellent les oubliés!

(*Au refrain.*)

III

Une dentelle parfumée
Semble vous griser de printemps:
Parfum de votre bien-aimée
Qui vient, malgré les flots du temps,
Vous reparler de vos vingt ans!

(*Au refrain.*)

IV

Parfums griseants et pleins de flamme
Qui nous rappelez les beaux jours,
Revenez embaumer notre âme
Des anciens souvenirs d'amours,
A qui vous survivrez toujours!

(*Au refrain.*)

Stances à l'Océan

PROSPER CAMUS.

LARGHETTO.

Large ho - ri-zon, so- len-nelle é - tendu - e, Im - men -si-té..... des

on - des sans re - pos, Com-bien de fois ma pen-sée é - per-du - e

S'est é - lan-cée au de - là, au de - là de tes flots! Combien de fois... les

nuits où tu te lè - ves, Quand jusqu'aux cieux ou portes ta fu-reur.....

Je suis ve- nu con-templer sur tes grè - ves De tes ef-forts l'im-

mense et sombre horreur! Je suis venu contempler sur tes grè - ves De

tes ef - forts l'immen-se et som - bre hor-reur!

2

Les soirs bénis, noble mer vaste plaine,
Sur tes flots verts jetant la pourpre et l'or!
Tu sais, ô mer, rester calme et sereine
Pour recevoir le soleil, le soleil qui s'endort.
Et dans tout temps te retrouvant plus belle,
Grande en ton calme et grande en ton courroux!
A mon esprit Dieu par toi se révèle
Et à tes pieds je tombe à ses genoux! } *bis.*

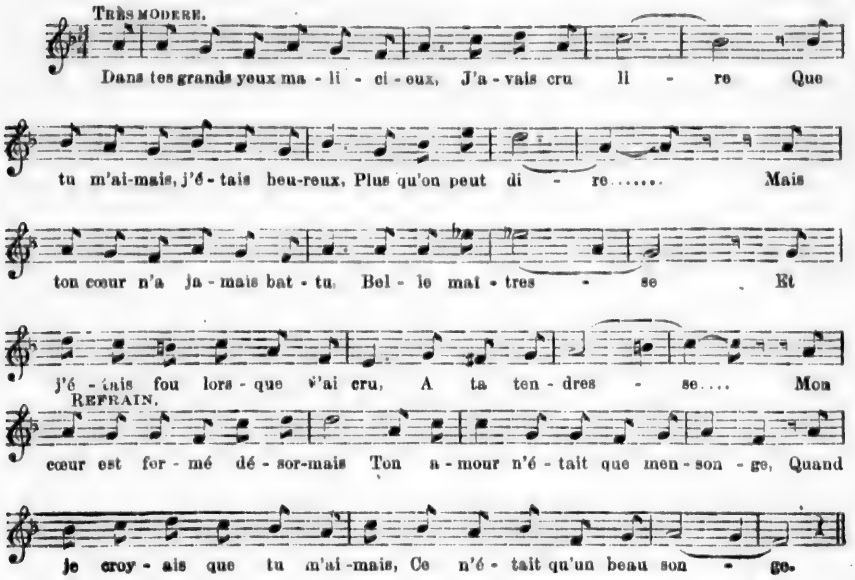
3

Combien de fois tu brisas dans l'orage
Le lourd vaisseau qui revenait vainqueur!
Le lendemain, sous un ciel sans nuage,
Tu caressa's la barque, la barque du pêcheur.
Ah! si je perds la fois qui nous anime,
A! si du ciel mon cœur avait douté...
Je reviendrais sur tes bords, mer sublime,
Pour entrevoir encor l'éternité! } *bis.*

Ce n'était qu'un beau songe !

MÉLODIE

Paroles de J. THOMMÈS et L. PIAU. Musique de A. F. RODEL



2

Tu m'as aimé bien tendrement,
Mais, sur mon âme,
Pendant quelques jours seulement
Dura ta flamme.
J'ai savouré ta passion
Vaille que vaille ;
Ce n'était qu'une illusion,
Un feu de paille.

Au refrain.

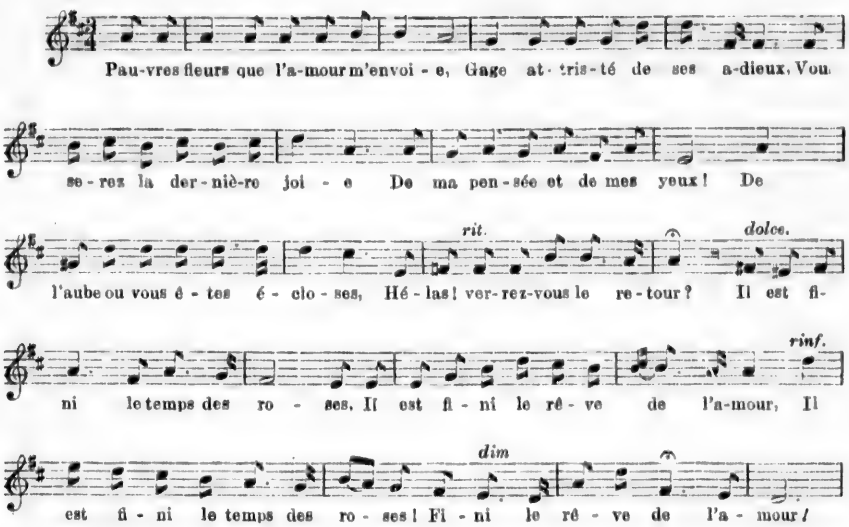
3

Il n'était pourtant pas besoin,
Va, je t'assure,
De chercher le bonheur plus loin
A l'aventure ;
Je t'avais donné tout l'amour
D'une jeunesse
Qui s'étiole, chaque jour,
Sans ta caresse.

Au refrain.

Le Temps des Roses...

Paroles de PAUL FERRIER — Musique de HERVÉ.



II

Adieu donc, trompeuse chimère,
Où le ciel semblait s'entrouvrir,
Espoir menteur, rêve éphémère
Qu'un instant voit naître et mourir !
C'est le destin de toutes choses :
Amours et fleurs vivent un jour !
Il est fini le temps des roses,
Il est fini le rêve de l'amour,
Il est fini le temps des roses !
Fini le rêve de l'amour !

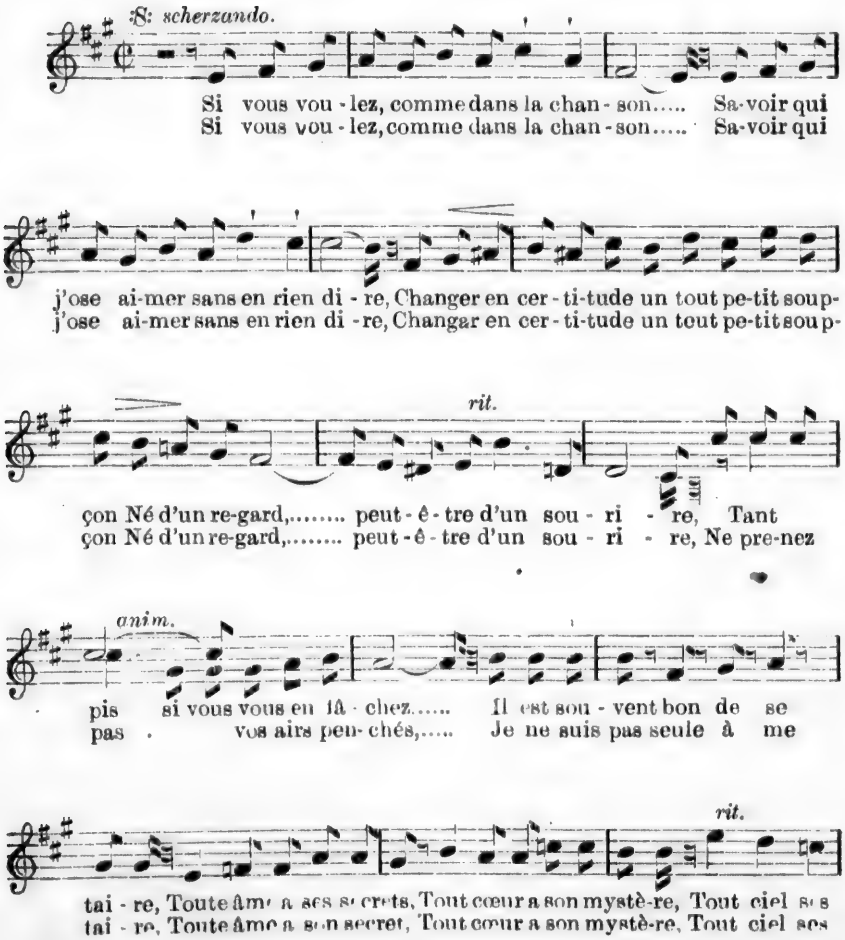
III

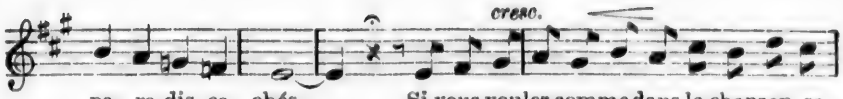
Et pourtant l'amour semble dire
Qu'il n'est pas de chagrins constants,
Près des pleurs Dieu mit le sourire,
Après l'hiver vient le printemps.
L'absence aux tristesses moroses
Rend meilleur le jour du retour !
Il reviendra le temps des roses
Il reviendra le rêve de l'amour,
Il reviendra le temps des roses !
Le joli rêve de l'amour !

CHERCHEZ

Réminiscence

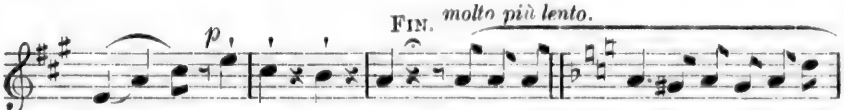
Paroles et musique de D. TAGLIAFICO.



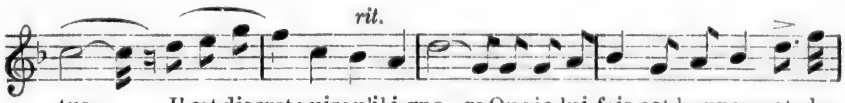


pa - ra-dis ca - chés..... Si vous voulez comme dans la chanson, sa-
pa - ra-dis ca - chés..... Si vous voulez comme dans la chanson, sa-

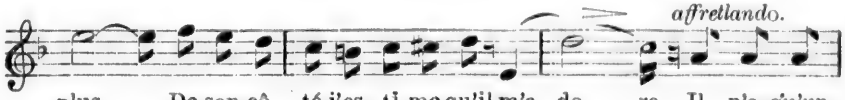
voir qui j'ose ai - mer..... Qui j'ose ai - mer sans en rien
voir qui j'ose ai - mer..... Est - il be - soin de vous re-



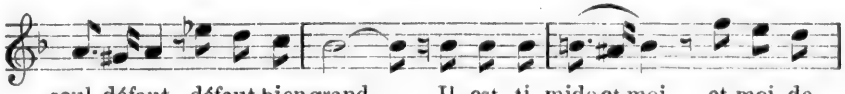
di - re Cher-chez, cher- chez ! Ce- lui que j'aime a tou-tes les ver-
di - re Cher-chez, cher- chez !



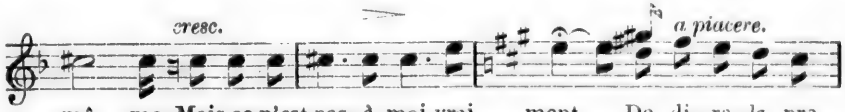
tus..... Il est discret puisqu'il i-gno - re Que je lui fais cet honneur et de



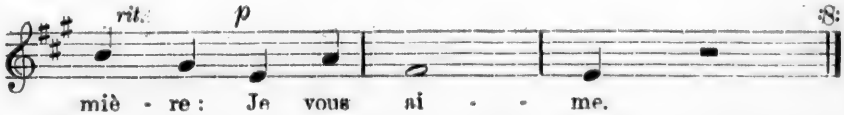
plus..... De son cô - té j'es- ti-me qu'il m'a - do - re. Il n'a qu'un



seul défaut, défaut bien grand..... Il est ti- mide et moi, et moi de



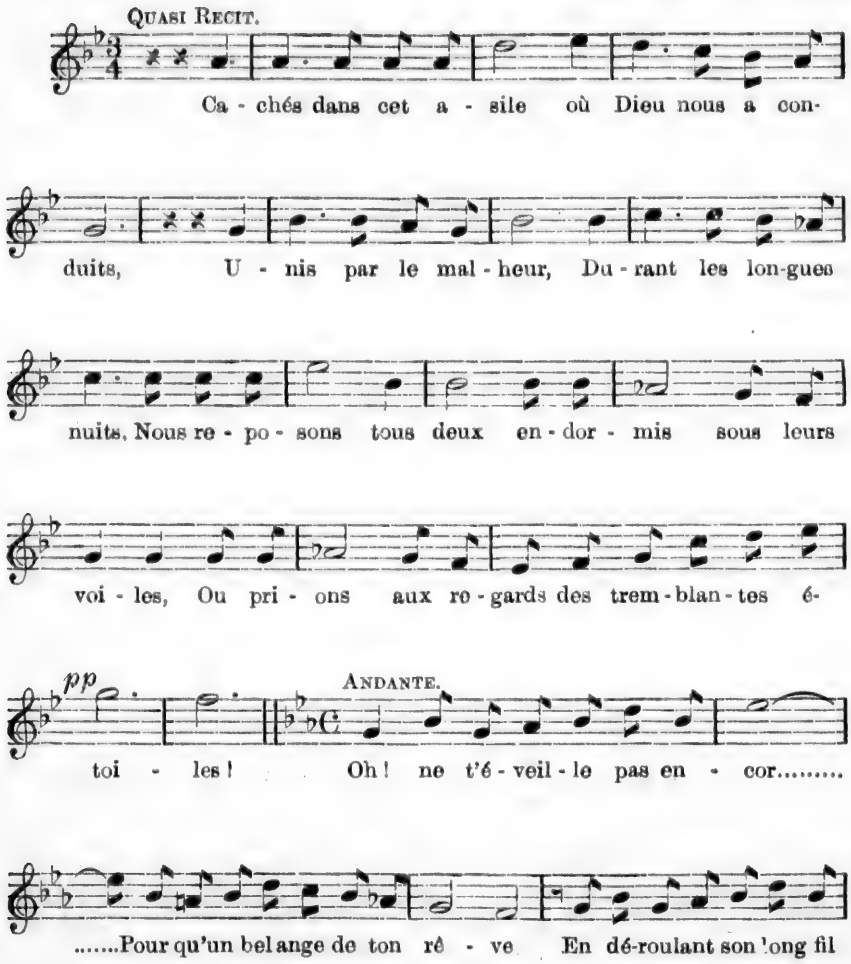
mê - me, Mais ce n'est pas à moi vrai - ment..... De di - re la pre-



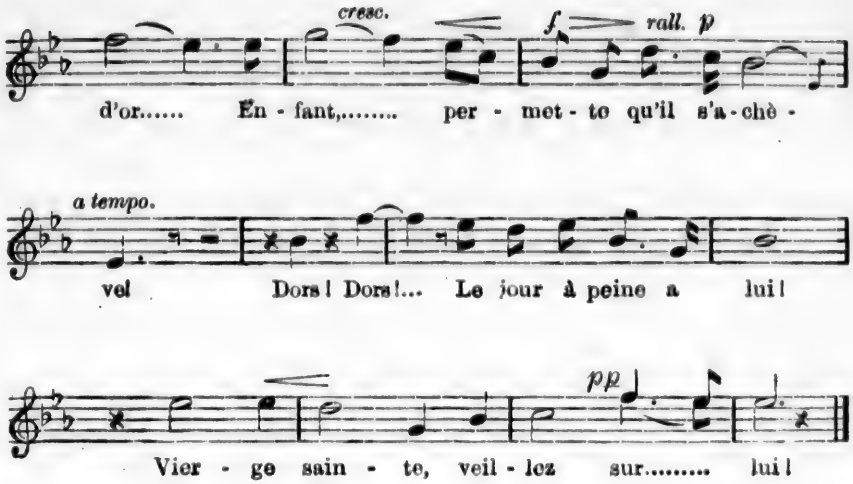
miè - re : Je vous ai - - me.

Berceuse de Jocelyn

B. GODARD.



LA MÊME, avec accompagnement de piano, 50c, chez J. G. Yon. Ste-Catherine, Montréal

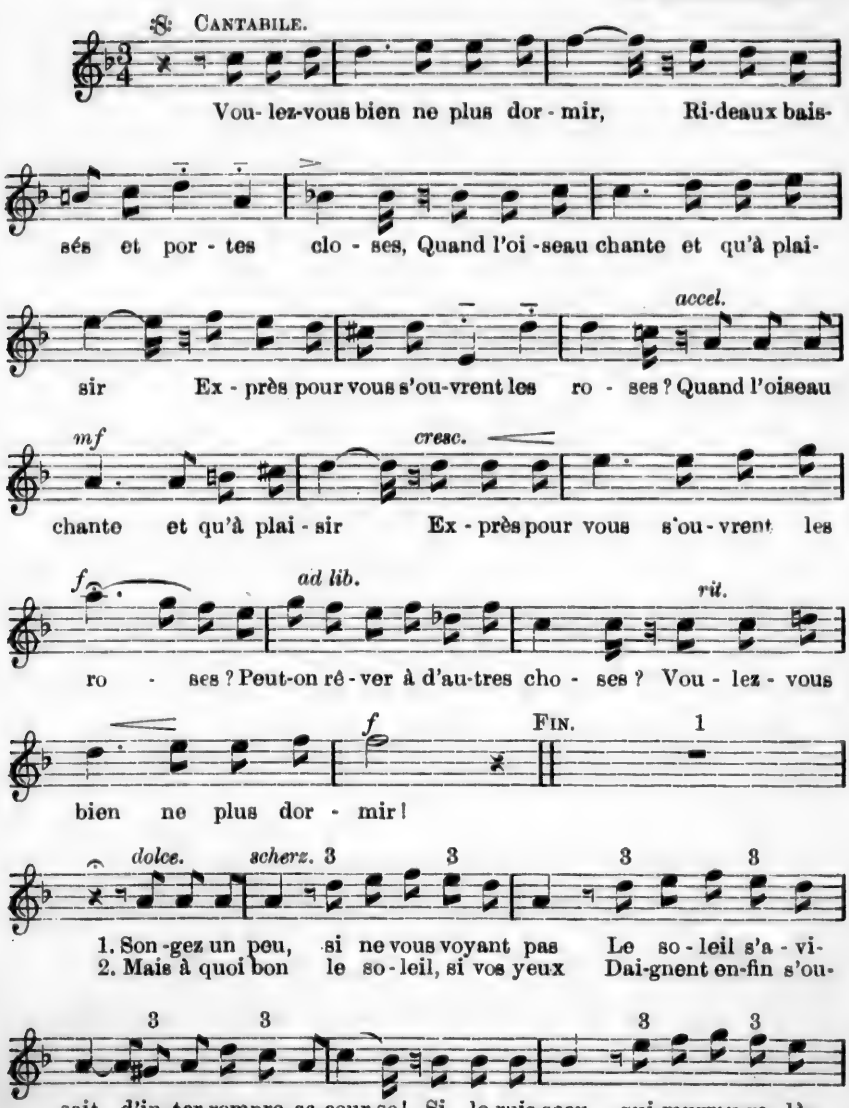


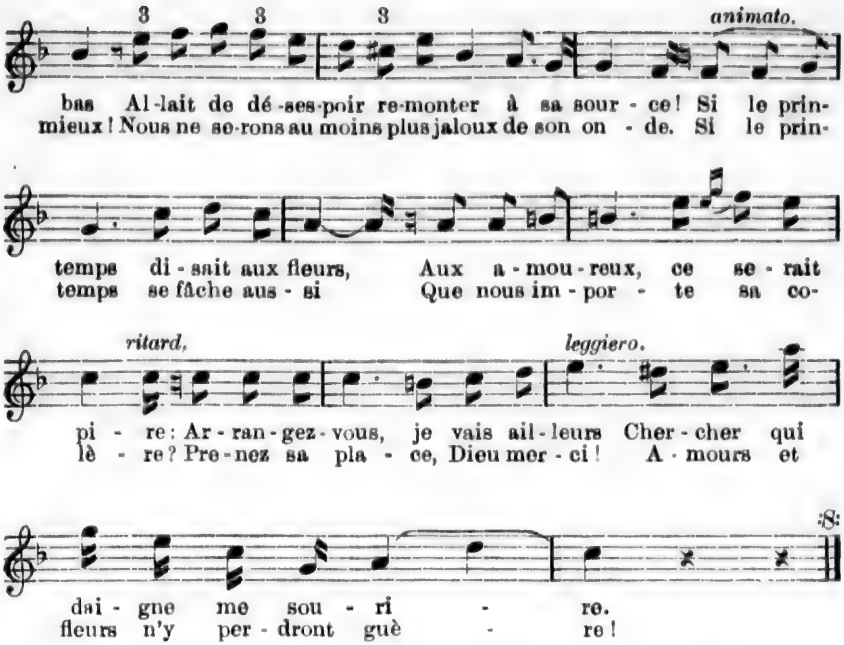
II

Sous l'aile du seigneur loin du bruit de la foule
Et comme un flot sacré qui doucement s'écoule
Nous avons vu les jours passer après les jours
Sans jamais nous lasser d'implorer son secours !
Oh ! ne t'éveille pas encor
Pour qu'un bel ange de ton rêve
En déroulant son fil d'or,
Enfant, permette qu'il s'achève.
Dors ! Dors ! le jour à peine a lui.
Vierge sainte, veillez sur lui !

Quand l'Oiseau Chante

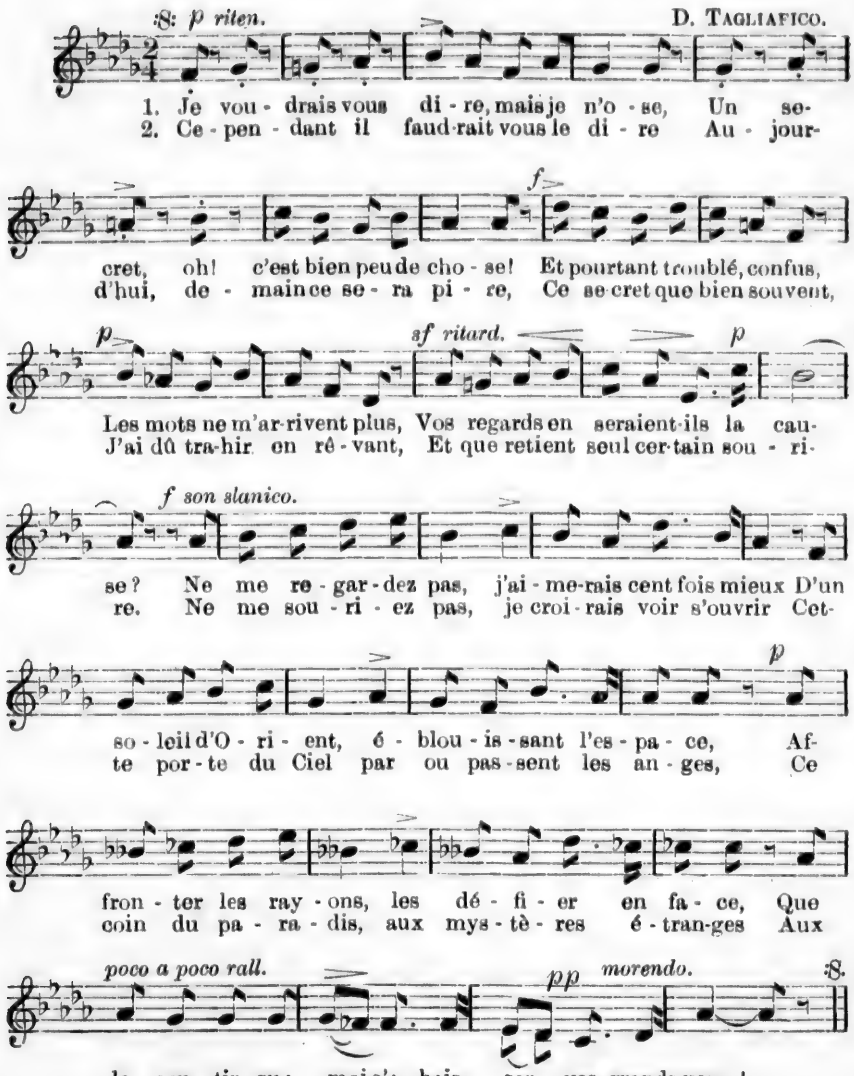
D. TAGLIAFICO.





LA MÊME, avec accompagnement de piano, 50c, chez J. G. Yon, Ste-Catherine, Montréal.

Je N'ose


:8: p riten.
D. Tagliafico.
1. Je vou - drais vous di - re, mais je n'o - se, Un se-
2. Ce - pen - dant il faud-rait vous le di - re Au - jour-
f
cret, oh! c'est bien peu de cho - se! Et pourtant troublé, confus,
d'hui, de - main ce se - ra pi - re, Ce se-cret que bien souvent,
p
sf ritard.
p
Les mots ne m'ar-rivent plus, Vos regards en seraient-ils la cau-
J'ai dû tra-hir en rê - vant, Et que retient seul cer-tain sou - ri-
f son slanico.
se? Ne me re - gar - dez pas, j'ai - me-rais cent fois mieux D'un
re. Ne me sou - ri - ez pas, je croi - rais voir s'ouvrir Cet-
p
so - leil d'O - ri - ent, é - blou - is - sant l'es - pa - ce, Af-
te por - te du Ciel par ou pas - sent les an - ges, Ce
fron - ter les ray - ons, les dé - fi - er en fa - ce, Que
coin du pa - ra - dis, aux mys - tè - res é - tran-ges Aux
poco a poco rall.
pp morendo.
:8.
de sen - tir sur moi s'a - bais - ser vos grands yeux!...
bon-heurs in - con - nus, et je voudrais mou - rir?.....

p riten.

8. Mais pour - quoi ne pas gar - der en - co - re Ce se-

cret que tout le monde i - gno - re ? Tout le monde ex-

p *slargando.*

cep - té vous, Car je suis à vos ge - noux, Et sans l'a - voir

p *f*

dit, je vous a- do - re..... Et sans l'a - voir

p

dit, je vous a - do - - re !

Le Petit Crucifié

ROMANCE

Paroles de RENÉ ESSE — Accompagnement de ALF. S., ptre.

C'é - tait tout au fond de l'Al - sa - ce, Sous le pau-

vre toit d'un ha-meau, Où l'ai - gle noir a pris la

pla - ce Des cou-leurs de no - tre dra - peau ; Là, vi-vaient

poco rit.

l'é - poux et la fem - me, A - vec leur fils, bam - bin char-

f *a tempo.*

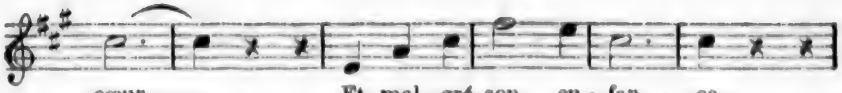
mant, Mais le pè - re, Comme un in - fâ - me, Ac - cep-

rit. *m f*

tait le joug al - le - mand. Et mal - gré son en-

fan - ce, En dé - pit du vain-queur.....

L'en - fant ai - mait la Fran - ce Dans son tout pe - tit



II

La mère avait l'âme française ;
A son enfant, en le berçant,
Elle apprenait la " Marseillaise"
Lorsque le père était absent.
Et lui disait d'une voix fière :
—Quand tu seras grand, mon Louis,
Tu repasseras la frontière
Pour servir ton ancien pays.

REFRAIN.

Oh ! oui, mère chérie
Disait-il tendrement,
J'aime tant ma patrie ;
C'est aussi ma maman ! } *bis.*

III

Un jour, rentrant à l'improviste,
Le père, dans un coin obscur,
Voit son fils, en petit artiste,
Faisant des dessins sur le mur :
Et c'était des braves ! des braves !
Qu'il dessinait le cher enfant ;
Des turcos, des chasseurs, des zouaves,
—Ah ! dit-il, que fais-tu là brigand ?

REFRAIN.

L'enfant répond au traître :
—Des soldats triomphants !
C'est ce que je veux être
Lorsque j'aurai vingt ans. } *bis.*

IV

L'homme, d'une voix abrutie :
Dit :—Je suis Allemand, tu sais ;
Tu vas voir comment je châtie
Quiconque ose aimer les Français.
L'attachant avec une corde,
Ce vil serviteur des Germains,
Contre un mur, sans miséricorde,
Lui cloua les pieds et les mains.

REFRAIN.

Et malgré sa souffrance,
L'enfant, malgré ses pleurs,
Disait :—Vive la France !
France, pour toi je meurs. } *bis.*

V

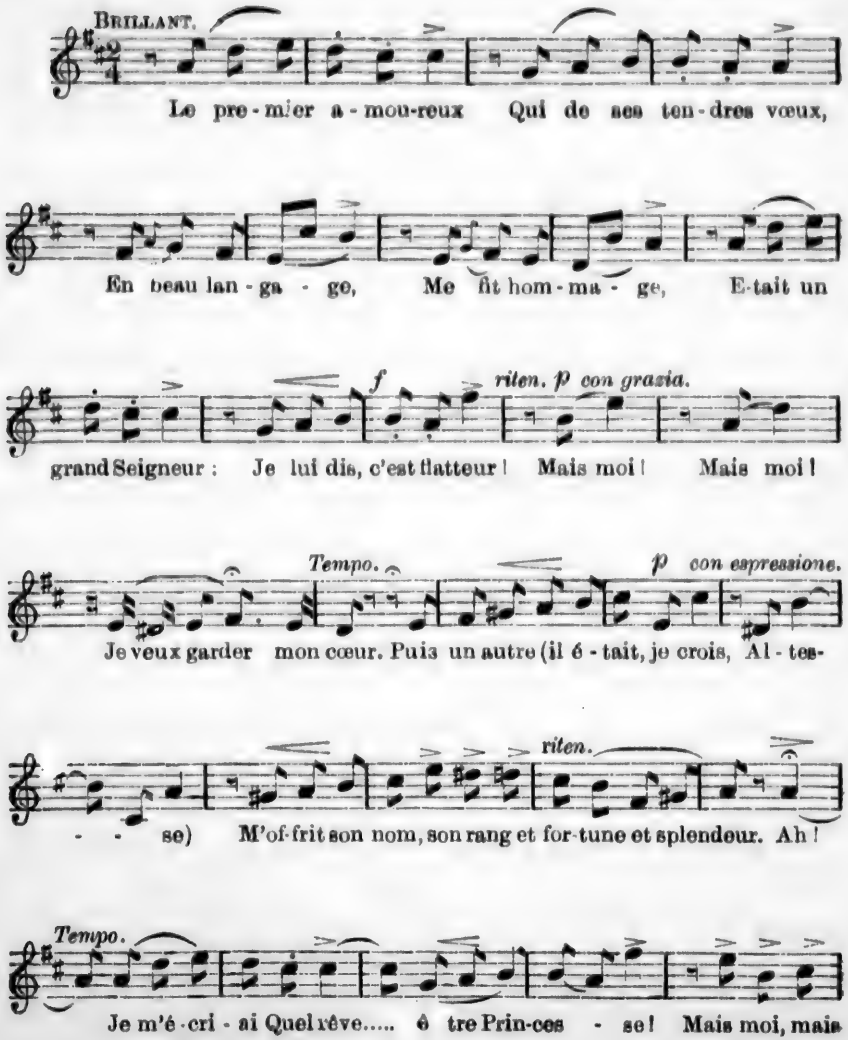
Enfin, à ses appels suprêmes,
La patrouille accourt, ô stupeur !
Les soldats allemands eux-mêmes
Semblent pétrifiés d'horreur.
Le couvrant de baisers, sa mère
Dans ses bras l'emporte en pleurant ;
Et l'enfant, fermant sa paupière,
Disait encore en expirant :

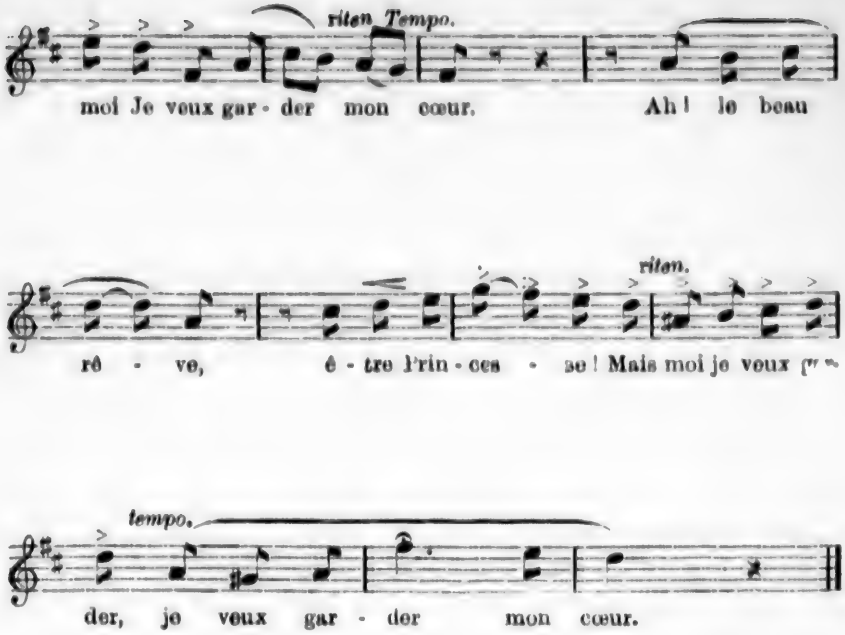
REFRAIN.

Adieu ! France que j'aime,
Adieu ! je vais mourir !
Mais je t'aime quand même
Jusqu'au dernier soupir. } *bis.*

POUR QUI TON COEUR ?

E. BEVIGNANI.





Ma couronne est à toi,
Enfin me dit le Roi,
Si ton cœur m'aime !
Au Roi lui-même
Je répondis sans peur :
Sire, c'est trop d'honneur.
Mais moi !
Mais moi !
Je veux garder mon cœur !

Et refusant toujours grandeur, richesse,
A mes genoux je vis un pauvre enfant rêveur ;
Ah ! Il ne pouvait m'offrir que sa tendresse,
Mais moi, mais moi je lui donnai mon cœur,
Il ne pouvait m'offrir que sa tendresse,
Mais moi je lui donnai, je lui donnai mon cœur !

Plus Grand dans son Obscurité

CAVATINE DE LA REINE DE SABA, OPÉRA DE CH. GOUNOD.

ANDANTE (♩ = 50).

Plus grand dans son obscu - ri - té,.... qu'un roi pa - ré du di - a-

dê - me, Il sem-blait por-ter en lui-même sa grandeur et sa royau-

té !..... Il semblait por-ter... en lui - mê - me sa gran-

rit. *tempo. un peu plus animé.*

deur et sa roy - au - té !.... Funeste serment qui me li - e !

ANDANTE.

fu- nes - te serment qui me li - e ! Ré - si - gne-

toi, mon cœur ou - bli - e, ré - si-gne -toi, mon cœur.... ou-

bli - e, Ré-si-gne-toi, ré-si-gne-toi, mon cœur, ou-bli-

PIU MOSSO. *espress.*

e ! L'ou-bli-er !... l'ou -bli -er !... l'ou-bli-

er !... lui que j'ai pu voir de son bras do-mi-nant l'es-pa - ce, du

cresc. *p*

roi braver le vain pouvoir... et l'effray-er par son au-da - ce ! L'oubli-

er !... quand hi-er en-cor, au ca - pri - ce de son gé - ni - e, ses

cresc.

mains dans le porphyre et l'or créaient la forme et l'harmoni - e ! Aux lu-

eurs d'un ciel embra - sé je l'ad - mi-rais,... domptant la flam - me ; à mes

cresc.

pieds je l'ai vu bri - sé..... et l'a-mour en - va-hit mon â - me et l'amour

TEMPO I.

en-vahit mon â - me. Plus grand dans son obscuri - té.... qu'un

roi pa - ré du di - a - dè - me, il semblait porter en lui-mê - me sa gran-

deur et sa roy-au - té,..... il semblait porter en lui-

cres - cen - do.

mê - me sa grandeur et sa roy-au - té !... il semblait porter en lui-

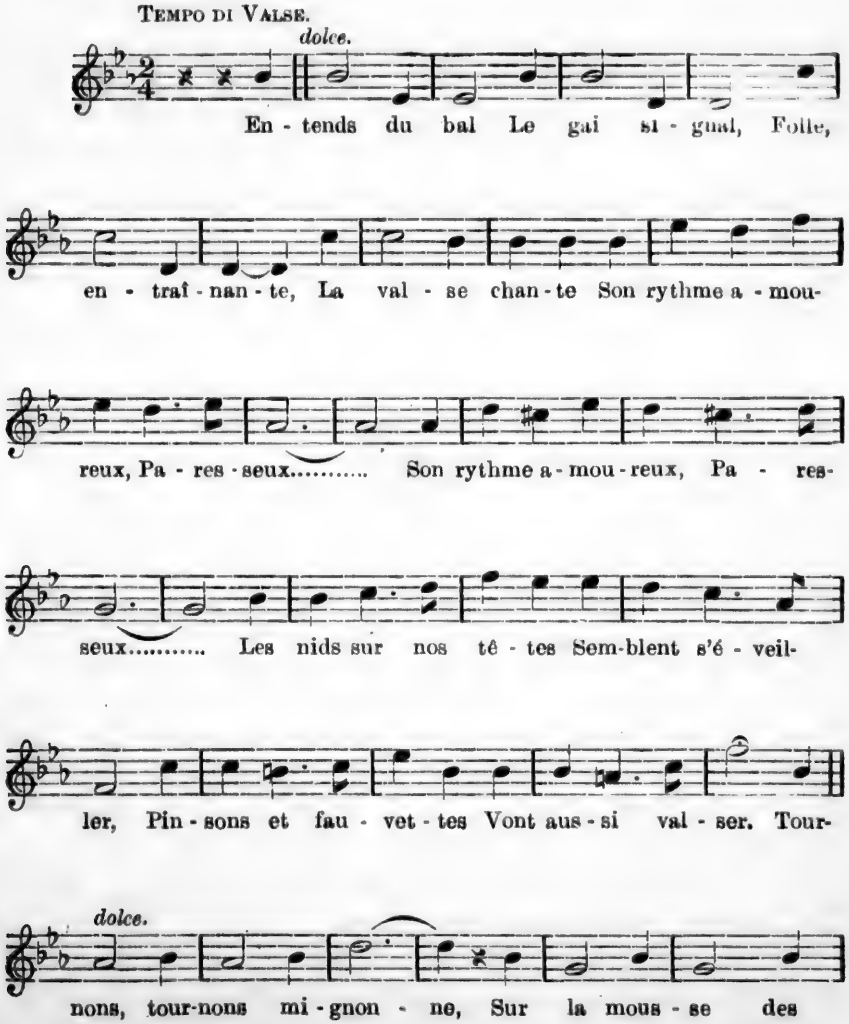
f rit. *rit.*

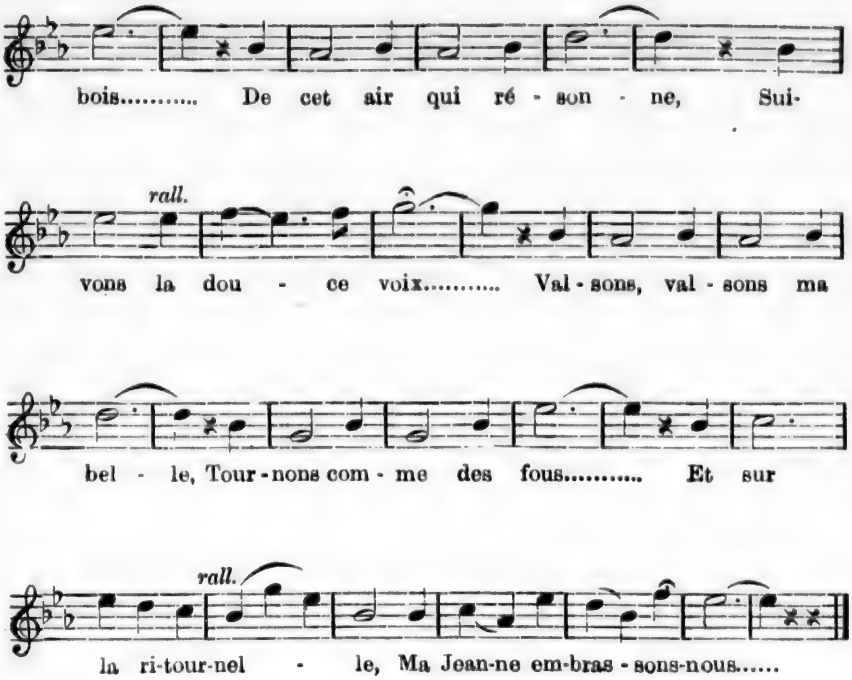
mê-me sa gran-deur,... sa grandeur et sa roy-au - té !...

La Valse des Baisers

MÉLODIE

Paroles de VILLEMER-DELORMEL Musique de PAUL COURTOIS





2

Entre mes bras
Ne tremble pas,
Vois, les étoiles
Luisent sans voiles,
Dans l'azur des cieux } *bis.*
Radieux
Le bois solitaire
Va se réjouir,
A te voir, ma chère
Bondir de plaisir !

3

Plus vite encor,
Dans notre essor,
Viens, ô ma mie,
L'heure est bénie
Glissons tous les deux } *bis.*
Langoureux,
Dispersant le rêve
De nos cœurs brisés,
La valse s'achève
Mais sous nos baisers.

Embarquez-vous !

Chanté par M. PLANÇON au théâtre " Her Majesty ",
le 26 janvier 1899.

Poésie de ULRICH GUTTINGUER — Musique de BENJAMIN GODARD

AND'NO QUASI ALL'TO (♩ = 44). *f à pleine voix.*

Em - bar-quez-vous ! qu'on se dé - pê - che ; La na-

f

celle est dans les ro - seaux. Le ciel est pur, La brise est

p

fraî - che, L'on - de ré - flé - chit les or - meaux..... Le

rall.

dieu de ces ri - ants ri - va - ges, Le tendre a - mour veil-

ff a tempo.

le sur nous, Jeu - nes et vieux,... Fol - les et sa - ges,...

ff

..... Em - bar - quez - vous !

II

Je vais du pied, loin de la rive,
Pousser le bateau vacillant,
Lise, ne sois pas si craintive,
Presse-moi sur ton cœur tremblant
Eh ! quoi, tu craindrais les naufrages !
Périr ensemble serait doux.

Jeunes et vieux,
Floles et sages,
Embarquez-vous !

III

Je veux vous conduire moi-même
Dans l'île où l'on danse aux chansons ;
Où de la voix de ce qu'on aime
L'écho redit longtemps les sons ;
Le plaisir aime les voyages,
Amis, parents, accourez tous,

Jeunes et vieux,
Folles et sages,
Embarquez-vous !

TOUJOURS VOUS !

Poésie de BERTRAND MILLANVOYE. Musique de PAUL DELMET.

p Ad libitum.

De - puis que vous m'a - vez li - vré, Pres - que sans ba - taille et gai-

ment, Vo - tre cher pe - tit cœur aimant, Je suis comme un homme en - i-

ANDANTE. *mf*

vré. Je vais, ti - tu - bant dans mon rê - ve Et

me co - gnant le front aux as - tres,

A - vec l'in - sou - ci des dé - sas - tres

poco rall. *mf*

Qu'a - mène un nu - a - ge qui crê - - ve.

II

Depuis l'instant délicieux
Où j'ai pu, sans déloyauté,
Voir tous vos trésors de beauté,
Je vis pour le plaisir des yeux.
De vos attraits je me régale,
Tantôt très fou, parfois très chaste
Mais toujours plus enthousiaste,
Avec, au cœur une fringale.

III

Depuis qu'à votre bec divin,
J'ai cueilli le rouge baiser,
Mon désir ne peut s'apaiser
Et notre effort demeure vain.
Je laisse à l'amant qui soupire
Le lot des félicités mièvres,
Quand mes lèvres quittent vos lèvres
Il me semble à moi que j'expire.

Maudite soit la Guerre

SCÈNE DRAMATIQUE

Paroles de RENÉ GRY. Musique de ALFRED D'HACK.

p MODERATO.

Quel est ce bruit qui du loin-tain, m'ar - ri - ve ?.. Est - ce l'é-

cho de la bri - se plain-ti - ve ?.. Non !.. c'est l'éclat des engins meurtri-

f *dim.* *ritenuto.*

ers, Qui, dans les champs, moissonnent nos guerriers! Et mon en-

più. f

fant, bon-heur du toit cham-pê - tre, Mon pauvre en -fant qui,

p *m f*

sans haine, a gran - di, Mon fils est là !.. mon fils est là, peut - ê-

f *m f* *p* *Cantabile.*

tre !.. Là ! qui se bat pour un ty - ran mau - dit ! Mais... on frappe à ma

por - te !.. Est ce un ange, aujourd'hui, Un an - ge qui m'appor - te Des

nou - vel-les de lui ? Mais non ! c'est u-ne mè - re Qui pleure en s'é-cri-

f *dolce.*

ant : Mau - di - te soit la guer - re !. J'ai per - du mon en-fant !

II

Mais, il me semble, on parle de victoire ?
Et, d'un héros, on proclame la gloire ?..
Ah !..ce héros qu'ici vous acclamez...
Son nom ?..son nom ?..est-lui ?..répondez ?
Oui, c'est bien lui !. c'est ton fils, bonne mère ?.
Sèche tes pleurs !...enivre-toi d'orgueil !...
Ton fils Caïn vient de tuer son frère !...
C'est un héros !...il dort sur un cercueil !

Mais on frappe à ma porte !...
Est-ce un ange, aujourd'hui,
Un ange qui m'apporte
Des nouvelles de lui ?
Non !...c'est un pauvre père
Qui s'écrie en pleurant :
Maudite soit la guerre !...
J'ai perdu mon enfant !

III

Le jour s'enfuit et fait place aux ténèbres...
C'est le moment des visions funèbres—
Que vois-je !...ô ciel !...un guerrier terrassé !...
Grâce ! dit-il...grâce !...je suis blessé !...
Rendez un fils à sa mère chérie !...
Grâce, pour elle !...ayez pitié de moi !
Plus rien !... plus rien !...je m'incline... je prie,
J'attends !...j'appelle... est-ce toi ?... est-ce toi ?

Mais on frappe à ma porte !...
C'est un soldat !... grands Dieux !...
Il me dit...je t'apporte
De suprêmes adieux !—
Ton fils, ah ! pauvre mère !...
Est mort en combattant !...
Maudis... maudis la guerre !..
Et pleure ton enfant !

Ce que l'on souffre quand on aime

ROMANCE

Paroles et musique de JEAN TEISSEIRE

11

Par le dé-dain et le mé - pris, Vous

in - sul - tez à ma ten-dres - se ; Car - men, c'est mal, je suis é-

pris Et fou de vous je le con - fes - se, Et

3

lors-que vous me re - pous - sez Plus brû - lan - te devient ma

flam - me, Je vous ai - me, vous me tu - ez : Ah !

2

Car - men, vous n'a - vez pas d'â - me.

REFRAIN.

Ne mé - pri-sez pas mon a-mour..... Soy - ez clé-men - te pour vous

REVIENS LISETTE

ROMANCE

Paroles de CH. DE ROUBAIX — Musique de S. DE CONINCK

ANDANTE.

Quand je re-vois tes beaux yeux, ma ché - ri - e,

Je sens mon cœur dou-ce-ment pal - pi - ter; Pour ton a-mour, je don-

ne - rais ma vie ;..... Comme au - trefois, puis-je en - cor y compter?

animez.

C'est le printemps, la na - tu - re s'é-veil - le, Tout nous sourit, tout res-

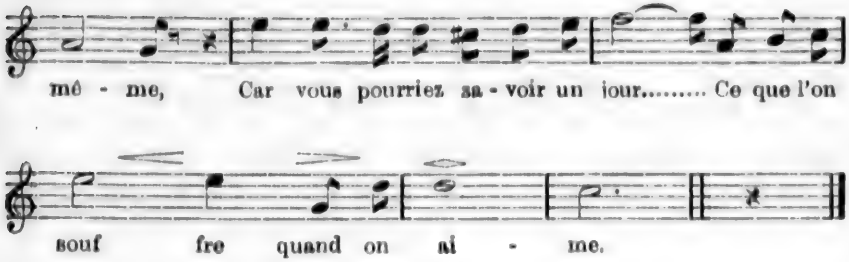
pi - re l'amour ;.... Au-tour de nous quand plus rien ne som-meil-le,

Re- viens ma belle, et chan - tons..... ce beau jour..... Ah!.....

MOUVEMENT DE VALSE.

Viens, ma Li - set - te,..... O, mi-gnon-net - te,.....

Viens re - nou - er nos an - cien - nes a - mours.....



II

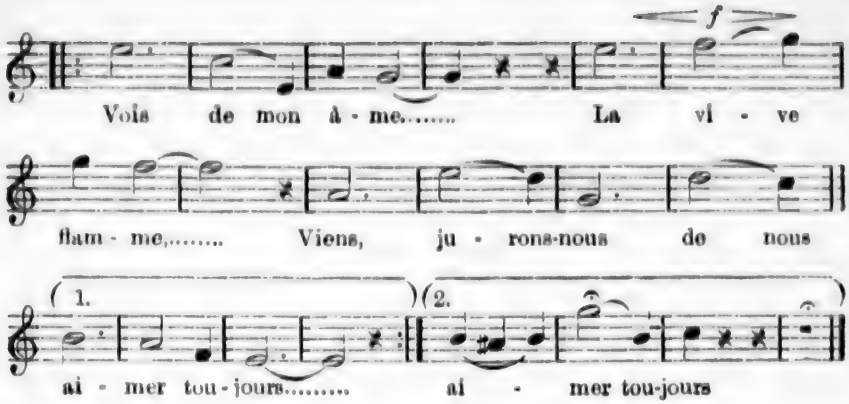
J'ai connu loin de ce pays
Une femme jeune et bien belle,
Aimée par un de mes amis,
Elle lui fut toujours cruelle ;
Puis elle aima pour son malheur,
Son amour tenait du délire,
Mais repoussé, son pauvre cœur,
Succombe au plus affreux martyre !

Ne méprisez pas mon amour,
Soyez clémente pour vous-même,
Car vous pourriez savoir un jour,
Ce que l'on souffre quand on aime.

III

Six mois après, par un ciel noir,
Auprès d'un pauvre mausolée,
Un homme, fou de désespoir,
Pleurait, et son âme accablée
Disait :—Je ne veux plus souffrir,
Et près de toi, cruelle amie,
Carmen, tu vois, je viens mourrir
Pour te revoir dans l'autre vie.

Ne méprisez pas mon amour,
Soyez clémente pour vous-même,
Car vous pourriez savoir un jour
Ce que l'on s'ouffre quan on aime,



II

De mille fleurs s'émaille la prairie,
Son bel aspect n'est rien moins qu'enchanteur ;
Pour l'admirer, viens-nous-en, je t'en prie,
Viens retrouver l'amour et le bonheur.
Entends là-bas, la gentille fauvette
Nous dire encor sa joyeuse chanson.
Allons reviens lorsque tout est en fête ;
Viens nous aimer sur ce riant gazon.

Ah ! Viens ma Lisette, etc.

III

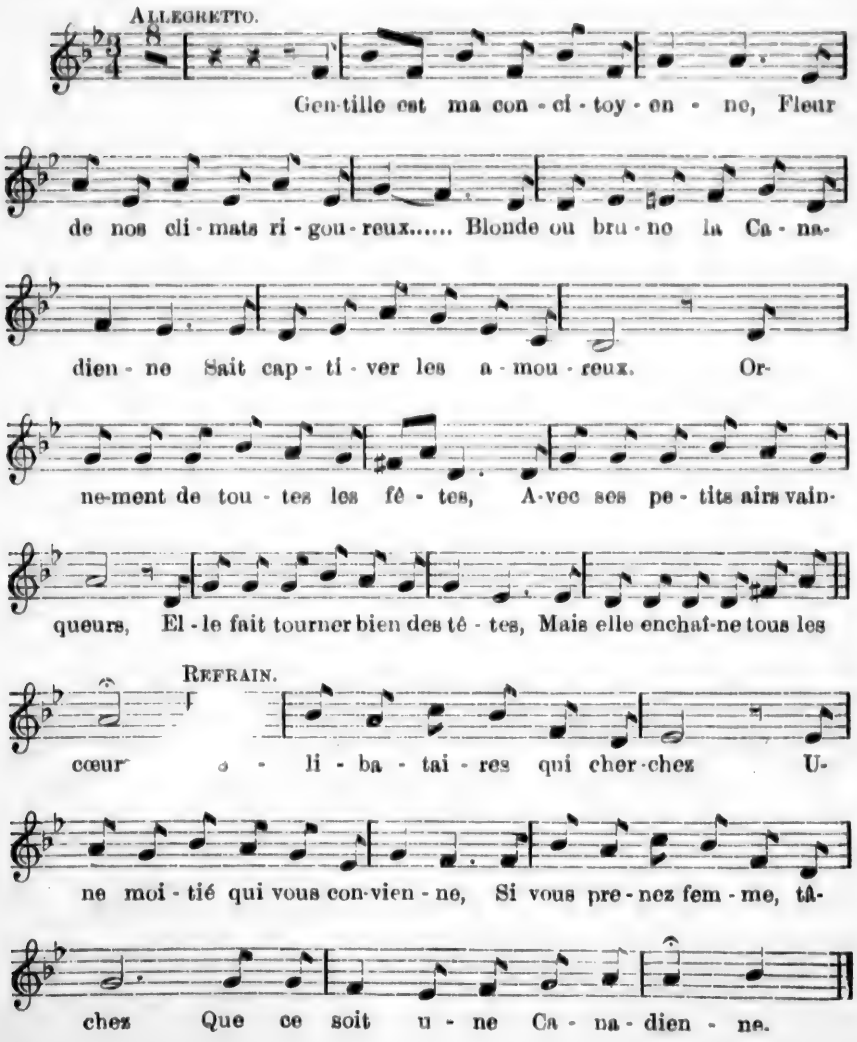
Rappelle-toi qu'en ce charmant bocage,
Un beau matin nous nous aimions tous deux ;
Nos cœurs parlaient un tendre et doux langage ;
Ils se disaient les secrets amoureux.
Je me souviens que sur tes lèvres roses,
Nous échangions notre premier baiser "
Viens pour goûter encor ces douces choses ;
Sous la charmille allons nous reposer.

Ah ! Viens ma Lisette, etc.

LA CANADIENNE

CHANSONNETTE

Paroles de RÉMI TREMBLAY — Musique de Mlle DE LA SABLONNIÈRE



II

Dès le printemps de son jeune âge
Elle est sensible aux tendres mots,
Plus tard, reine de son ménage,
Elle régente dix marmots,
Ouvrière, elle tient l'usine
Sous le charme de sa beauté,
Au salon comme à la cuisine
Elle trône avec majesté.

Célibataire, etc.

III

La voyez-vous lorsque nos rues
Regorgent de fiers citadins,
Arpenter les mieux parcourues
Faisant retourner les gandins,
Allégrement elle trottine
Avec la grâce d'un lutin
Tandis que sa lèvre mutine
Ebauche un sourire malin.

Célibataire, etc.

IIII

Cœur généreux, nature aimante,
Ouverte à tous les dévouements,
Sœur aimable, épouse charmante
Toujours fidèle aux doux serments
A ses yeux reflètant son âme
Cruel osez donc résister
Quand son regard, qu'amour enflamme
Semble au bonheur vous inviter.

Célibataire, etc.

Les Regrets de Mignon !

MELODIE

Paroles de VILLEMER et DELORMEL — Musique de FRÉDÉRIC BOISSIÈRE

ANDANTINO.

Mi-gnon sur la rive é-tran - gè - re Re-

gar-dant vo-ler un oi-seaux..... Lui dit, tout bas, dans sa pri-

rit.

è - re: Si tu t'en vas vers le ha-meau,..... Si

con moto.

tu t'ar-rê-tes sur le chê - ne, Qui verse l'ombre à la mai-

son,..... De la-quel-le mon âme est plei - ne, Dans

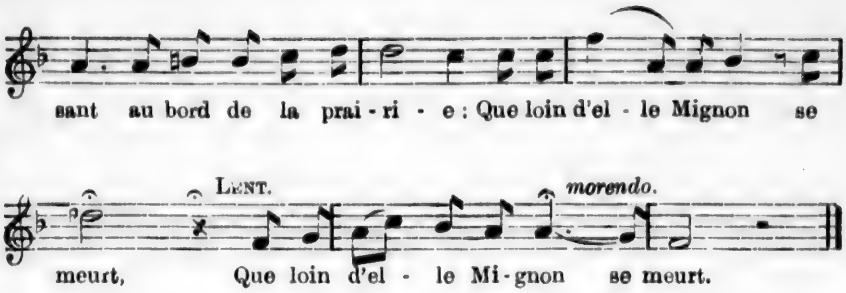
rit.

ton chant jet - te - lui mon nom!..... Sous ton

MODERATO. *avec sentiment.*

aile, em - por - te mon cœur, Vers les ri - ves de ma pa-

tri - e, Que ta chan-son dise à la fleur, Nais-



II

Hirondelle, sur une branche
Repose-toi pour écouter
Sonner la cloche du Dimanche,
Et quand tu l'entendras tinter;
Aux compagnes de mon enfance
Qui passeront auprès de toi,
Pour éveiller leur souvenance,
Que ta chanson parle de moi !

Sous ton aile, emporte mon cœur
Vers les rives de ma patrie,
Que ta chanson dise à la fleur
Naissant au bord de la prairie :
Que loin d'elle Mignon se meurt !
Que loin d'elle Mignon se meurt !

III

Lorsque du ciel où je suis née,
Hirondelle, tu reviendras,
Avec l'avril d'une autre année,
Si tu ne me retrouves pas ;
C'est que froide comme les marbres,
Mignon, le cœur inanimé,
Reposera sous les grands arbres,
Loin de son pays tant aimé !

Sous ton aile, emporte mon cœur
Vers les rives de ma patrie,
Que ta chanson dise à la fleur
Naissant au bord de la prairie :
Que loin d'elle Mignon se meurt !
Que loin d'elle Mignon se meurt !

Le Réveil d'un Beau Jour

VALSE CHANTÉE

Paroles de C. MICHAELS, fils — Musique de F. AERTS

p

Sur les monts..... naît l'au - ro - re,

Aux splen - di - des cou - leurs ;..... Par el - le

cresc. e rall.

vont é - clo - re Dans nos val - lons les

a tempo.

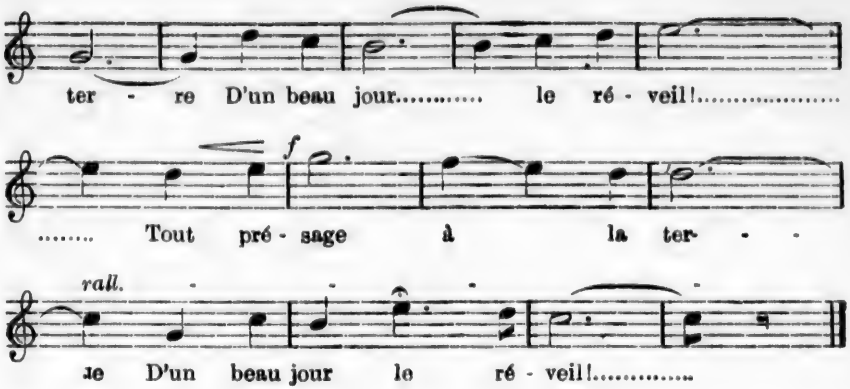
fleurs..... Ray - on - nant..... de lu - miè- -

cresc. *f*

re, A l'o - ri - ent ver - meil,..... A sur-

gi..... le so - leil!..... A sur - gi.....

..... le so - leil!..... Tout pré - sage..... à la



II

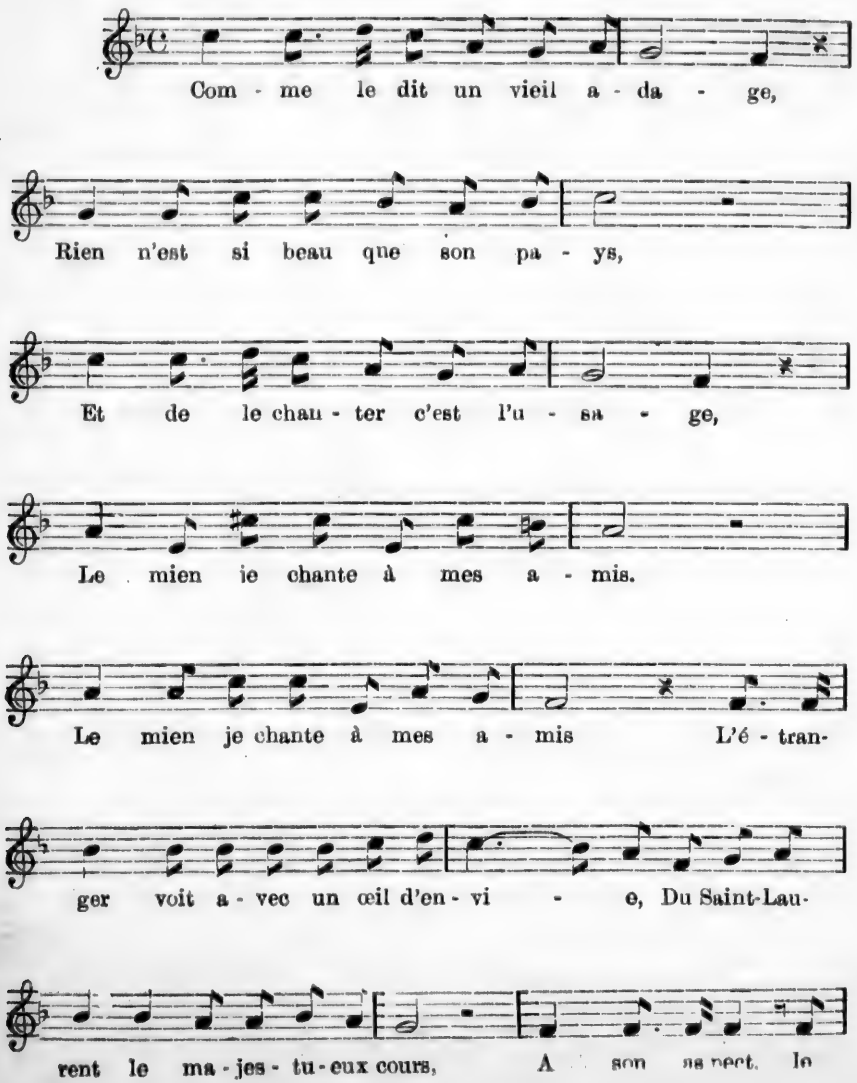
Le zéphir, qui murmure,
Fait frissonner les bois,
L'oiseau, sous la ramure,
Elève aussi la voix.
Rayonnant de lumière,
A l'orient vermeil,
A surgi le soleil !
A surgi le soleil !
Tout présage à la terre
D'un beau jour le réveil !
Tout présage à la terre
D'un beau jour le réveil !

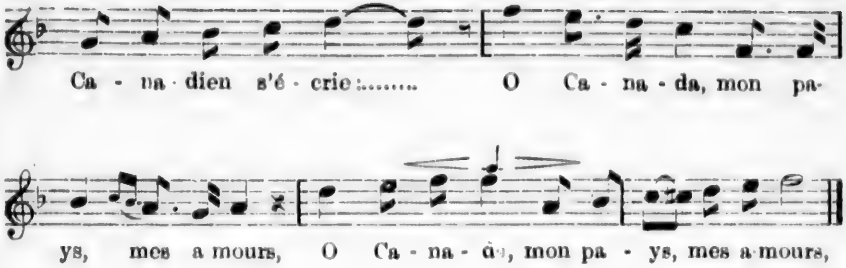
III

Dans les airs, où tout chante,
Sous l'airain pieux,
La prière touchante
S'envole vers les cieux !
Rayonnant de lumière,
A l'orient vermeil,
A surgi le soleil !
A surgi le soleil !
Tout présage à la terre
D'un beau jour le réveil !
Tout présage à la terre
D'un beau jour le réveil !

O Canada, mon Pays, mes Amours

Paroles de Sir G. E. CARTIER — Musique de J. B. LABELLE





III

Le Canadien, comme ses pères,
Aime à chanter, à s'égayer,
Doux, aisé, vif en ses manières,
Poli, galant, hospitalier. (*bis*)
A son pays il ne fut jamais traître,
A l'esclavage il résista toujours,
Et sa maxime est la paix, le bien-être
Du Canada, son pays, ses amours. (*bis*)

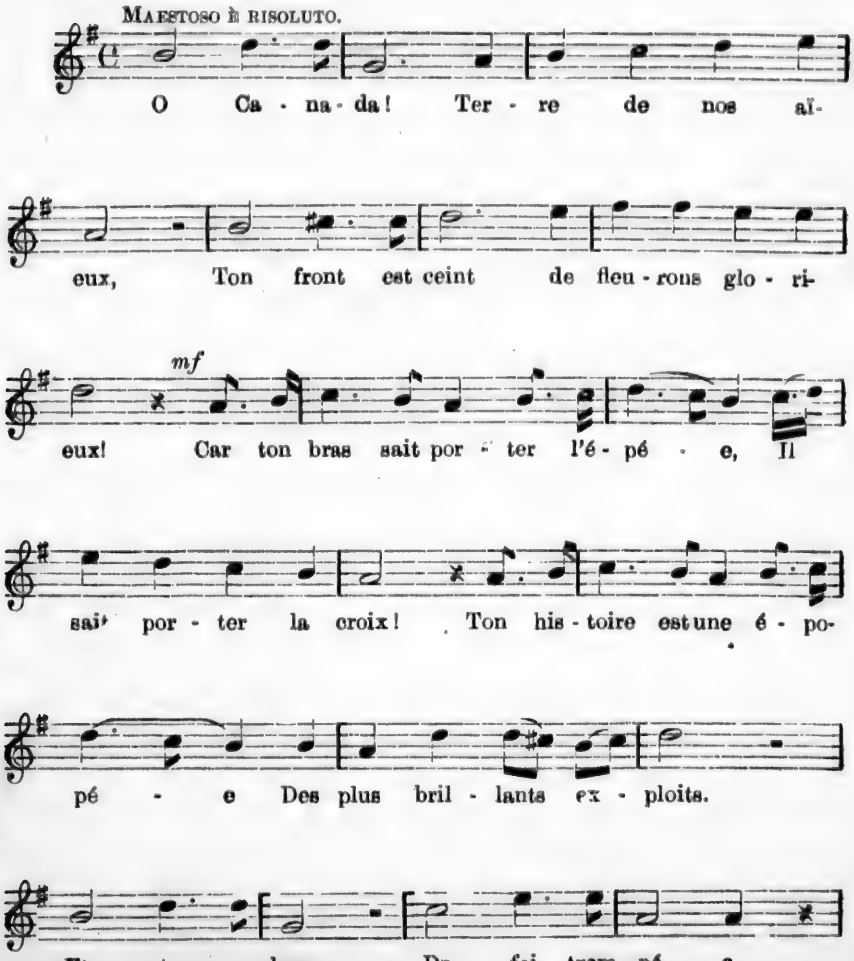
III

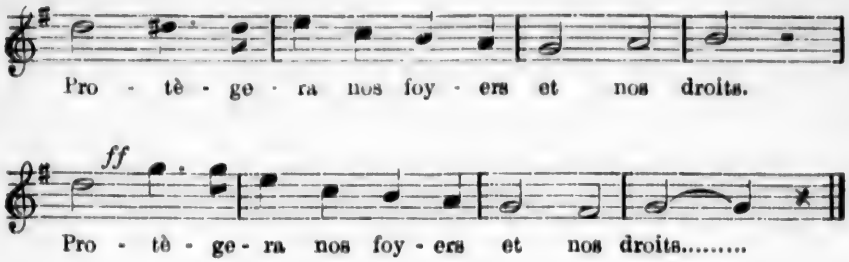
Chaque pays vante ses belles,
Je crois bien que l'on ne ment pas,
Mais nos Canadiennes, comme elles,
Ont des grâces et des appas ; (*bis*)
Chez nous la belle est aimable et sincère,
D'une Française elle a tous les atours,
L'air moins coquet, pourtant assez pour plaire,
O Canada, mon pays, mes amours. (*bis*)

O Canada, Terre de nos Aieux !

Chant officiel de l'Alliance Nationale

Paroles de l'honorable juge ROUTHIER — Musique de C. LAVALLÉE





II

Sous l'œil de Dieu, près du fleuve géant,
Le Canadien grandit en espérant,
Il est né d'une race fière,
Béni fut son berceau.
Le ciel a marqué sa carrière
Dans ce monde nouveau,
Toujours guidé par sa lumière,
Il gardera l'honneur de son drapeau,
Il gardera l'honneur de son drapeau.

III

De son patron, précurseur du vrai Dieu,
Il porte au front l'auréole de feu,
Ennemi de la tyrannie
Mais plein de loyauté,
Il veut garder dans l'harmonie,
Sa fière liberté ;
Et par l'effort de son génie,
Sur notre sol asseoir la vérité,
Sur notre sol asseoir la vérité

IV

Amour sacré du trône et de l'autel,
Remplis nos cœurs de ton souffle immortel !
Parmi les races étrangères,
Notre guide est la loi :
Sachons être un peuple de frères.
Sous le joug de la foi.
Et répétons comme nos pères,
Le cri vainqueur : " Pour le Christ et le Roi ".
Le cri vainqueur : " Pour le Christ et le Roi ".

Ivresse d'Oiseaux

BLUETTE

Paroles de MAURICE BOSCH — Musique de L. DANTY

ALLEGRETTO.

Deux oi-seaux s'en al-laient chantant De fort bi - zar - res

can - ti - lè - nes, Ils a-vaient bu cer-tai-ne-ment La ro - sée à co-

rol - les plei - nes, Ils -vaient bu cer - tai - ne-ment La ro-

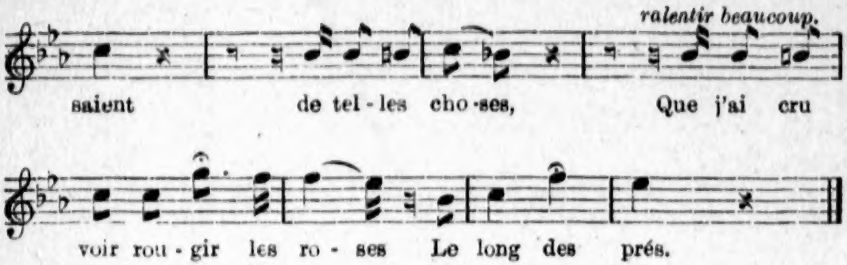
sée à co - rol - les plei - nes, Ce - la les avaient en - i - vrés...

A TEMPO.

Car ils di-saient de tel - les cho - ses

rall. IN TEMPO.

Que j'ai cru voir rou - gir les ro - ses, Car ils di-



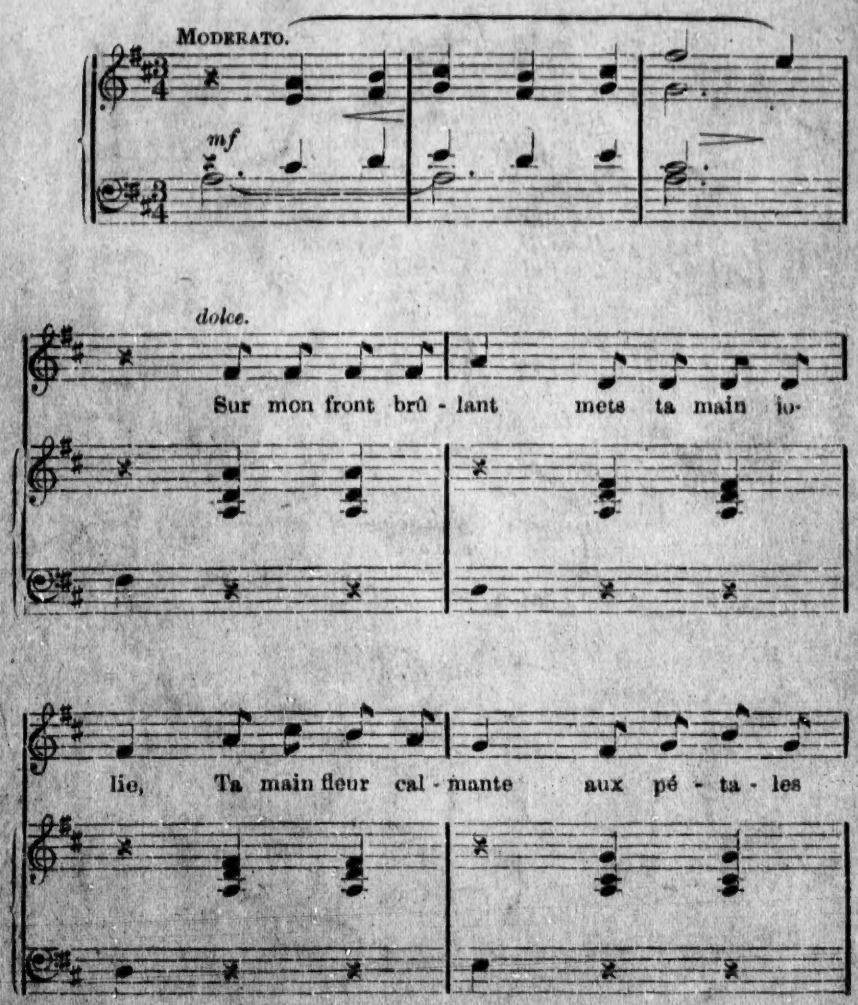
II

La brise les faisait frémir,
Est-ce la brise ? Je l'ignore,
Ils ne pouvaient pas se tenir,
Et se penchaient pour boire encore,
Ils ne pouvaient pas se tenir
Et se penchaient pour boire encore,
Aux fleurs aux calices dorés.
Ils se disaient de telles choses,
Que j'ai cru voir rougir les roses,
Ils se disaient de telles choses
Que j'ai cru voir rougir les roses,
Le long des prés.

III

Les deux oiseaux comme en un bal
Se sont dit mille gentillesses,
Je ne crois pas que ce soit mal
D'aimer de semblables tendresses,
Je ne crois pas que ce soit mal
D'aimer de semblables tendresses,
Mais leurs yeux s'étant rencontrés.
Ils se sont dit de telles choses,
Que j'ai cru voir rougir les roses,
Ils se sont dit de telles choses,
Que j'ai cru voir rougir les roses
Le long des prés.

Les Mains de l'Aimée

Par XAVIER PRIVAS

(PRINCE DES CHANSONNIERS)